

Chagos

L'autoproclamé "First Minister"
Misley Mandarin défie la souveraineté
mauricienne

90 ans de combats,
de fidélité et de résistance

Le Parti Travailleiste
face aux tempêtes
de l'histoire



Le Journal du Dimanche



ÉDITORIAL

La révolution sociale
en marche

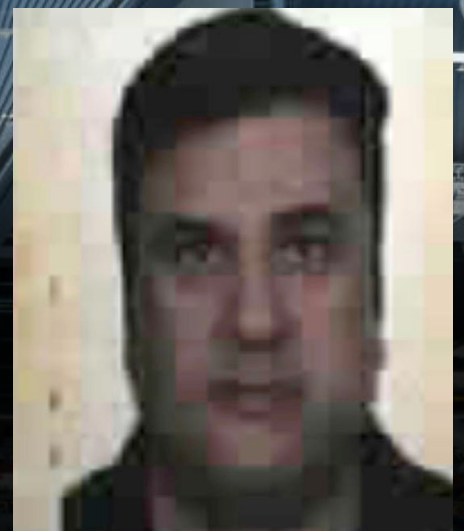
DIMANCHE 22 AU SAMEDI 28 FÉVRIER 2026 | N° 1510 | EDITION NUMERIQUE

KIDNAPPING, FAUX PASSEPORTS ET MILLIONS TRANSFÉRÉS

La chute spectaculaire d'un psychiatre arrêté à Plaisance



● Après une traque internationale,
un garçon de sept ans retrouve enfin sa mère



Trafic d'héroïne

Un Nigérian arrêté avec Rs 18 millions
de drogue à l'atterrissage, un hôtel de
l'Ouest sous surveillance

Premier League: Arsenal n'a plus droit à l'erreur à White Hart Lane

ÉDITORIAL

La révolution sociale en marche

Le 20 février 2026, à l'occasion de la Journée mondiale de la justice sociale, le ministre de l'Intégration sociale, Ashok Subron, a lancé un signal fort. Aux côtés de son Junior Minister Kugan Parapen, il a annoncé l'entrée en phase 2 du Multidimensional Poverty Index (MPI). Derrière cet acronyme technique se cache une véritable rupture idéologique : repenser la pauvreté au-delà du simple revenu mensuel.

Depuis des années, le seuil officiel environ Rs 14 500 par mois pour une famille sert de boussole aux politiques sociales. Mais cette mesure monétaire, figée et contestée, ne reflète plus la réalité des privations vécues par des milliers de Mauriciens. Peut-on encore réduire la pauvreté à un chiffre, alors que l'accès à l'éducation, aux soins, à un logement digne ou à la protection sociale demeure inégal ? Pour Ashok Subron, la réponse est clairement non.

Développé par Statistics Mauritius, avec l'appui technique de la Southern African Development Community (SADC), le MPI entend mesurer la pauvreté dans toutes ses dimensions. L'outil prend en compte les conditions de vie réelles : qualité du logement, accès aux services essentiels, situations de handicap, vulnérabilités multiples. L'objectif est clair : identifier non seulement qui est pauvre, mais aussi la sévérité de sa situation.

Une réunion stratégique s'est tenue le 18 février 2026 au siège de la division de l'Intégration sociale, à l'Air Mauritius Building, à Port-Louis, en présence des cadres du ministère et de Statistics Mauritius. Après une phase de consultation des parties prenantes menée en octobre 2025, le projet entre désormais dans sa phase de développement technique.

Au-delà de l'outil statistique, c'est une vision politique qui se dessine. Le ministre parle de la pauvreté comme d'une « défaillance systémique » et d'un « déni de dignité humaine ». Il propose un nouveau benchmark de dignité, citant l'exemple de la Legal Aid Act, dont le seuil d'éligibilité est fixé à Rs 25 000 de revenu net après dépenses domestiques. Il plaide également pour l'indexation des prestations sociales sur l'inflation afin de préserver le pouvoir d'achat des plus vulnérables.

Ce repositionnement s'accompagne d'un appel au renforcement des transferts sociaux. Certaines aides directes ont déjà été relevées jusqu'à Rs 40 000 dans des dispositifs spécifiques. L'idée est d'éviter un effondrement social silencieux, celui qui ne fait pas la une mais mine les fondations d'une société.

Plus audacieuse encore est la proposition d'inscrire certains droits sociaux dans la Constitution, afin de garantir légalement l'accès aux besoins fondamentaux. Le ministre souhaite également faciliter l'enregistrement des sans-abris au Social Register of Mauritius pour leur permettre d'accéder aux aides de la National Empowerment Foundation.

Les chiffres parlent d'eux-mêmes : environ 101 900 personnes sont considérées comme pauvres, tandis que la pauvreté relative oscille entre 7,3 % et 9,6 % entre 2017 et 2023. Mais ces statistiques, aussi précises soient-elles, ne disent pas tout. Des organisations comme Caritas Maurice rappellent que la pauvreté comporte aussi des dimensions psychologiques, culturelles et sociales, exacerbées par des fléaux comme la drogue.

La MPI ne réglera pas tout. Aucun indice ne peut, à lui seul, réparer les fractures d'une société. Mais il peut orienter l'action publique avec plus de justesse et d'humanité. Si cette réforme est menée avec rigueur et courage politique, elle pourrait marquer un tournant. Car mesurer autrement, c'est déjà gouverner autrement.

TRIBUNE

Santé publique : prévenir aujourd'hui pour ne pas payer demain

Ces dernières années, un constat s'impose avec une brutalité silencieuse : les maladies non transmissibles progressent, s'installent et frappent de plus en plus tôt. Diabète, maladies cardiovasculaires, insuffisance rénale... Ces pathologies ne font pas de bruit, mais elles pèsent lourdement sur les familles, sur le système de santé et sur l'économie nationale. Elles ne surgissent pas du jour au lendemain. Elles s'installent lentement, nourries par la sédentarité, la malbouffe, le stress chronique et un manque criant de prévention.

La récente décision du Cabinet d'approuver les recommandations du comité consultatif international sur les maladies cardiovasculaires, le diabète et les maladies rénales est un signal fort. Enfin, la prévention reprend la place qu'elle mérite. Demander à l'Organisation mondiale de la Santé de revoir les critères de dépistage du prédiabète et du diabète, moderniser le programme national de dépistage de la rétinopathie, mettre en place un réseau national pour la prise en charge rapide des infarctus et des AVC : ce ne sont pas de simples annonces techniques. Ce sont des décisions qui peuvent sauver des vies.

Mais au-delà des structures, des centres d'excellence et des fonds de recherche, la vraie révolution doit être culturelle. Car la santé ne commence ni à l'hôpital ni à la pharmacie. Elle commence à la maison, à l'école, dans l'assiette et dans nos habitudes quotidiennes. Introduire des programmes structurés d'éducation à la santé et au mode de vie dès le plus jeune âge est probablement l'une des mesures les plus stratégiques. Apprendre à un enfant ce qu'est une alimentation équilibrée, l'importance de l'activité physique, les dangers du sucre excessif ou du tabac, c'est investir dans une génération plus résistante aux maladies chroniques.

Nous devons aussi regarder en face une réalité dérangeante : trop souvent, nous consultons tard. Le dépistage reste sous-utilisé. Beaucoup découvrent leur diabète ou leur hypertension lors d'une complication. La mise en place d'un programme structuré de prévention du diabète, relié au dépistage national, est essentielle. Identifier les personnes à risque et les accompagner dans un programme encadré de changement de mode de vie peut faire toute la différence. La rémission du diabète de type 2 n'est plus une utopie ; elle est possible lorsque l'intervention est précoce et encadrée. La création d'un comité interministériel sur les déterminants sociaux de la santé est également une avancée majeure. Car la santé ne dépend pas uniquement du médecin. Elle dépend du logement, de l'accès à une alimentation saine, de l'environnement, de l'éducation, du niveau de revenu. Une politique de santé moderne doit être transversale. Elle doit dépasser les murs du ministère et impliquer l'Éducation, les Collectivités locales, le Sport, l'Environnement et les Finances.

Cependant, aucune réforme ne réussira sans l'adhésion de la population. La modernisation des soins, la mise en place de réseaux d'urgence 24/7 pour les infarctus et les AVC, ou encore la prévention de la maladie rénale chronique sont des piliers indispensables. Mais la première ligne de défense, c'est chacun de nous. Marcher davantage. Réduire le sucre et le sel. Faire contrôler sa tension et sa glycémie. Écouter les signaux d'alerte de son corps.

Les maladies chroniques nous guettent, mais elles ne sont pas une fatalité. Nous avons aujourd'hui les connaissances scientifiques, les outils de dépistage et la capacité organisationnelle pour inverser la tendance. À condition d'agir maintenant. Prendre soin de sa santé n'est pas un luxe. C'est un devoir envers soi-même, envers sa famille et envers le pays. Car une nation en bonne santé est une nation forte, productive et résiliente. Et la prévention reste, de loin, le meilleur des traitements.

DIMANCHE 22 AU 28 FÉVRIER 2026

Chagos : l'autoproclamé "First Minister" Misley Mandarin défie la souveraineté mauricienne

● Le timing troublant entre Londres, Washington et Mandarin

Soyons lucides en tout temps. Ce n'est pas uniquement sur un zodiac gonflable que le leader des BIOT Citizens, qui se targue d'être le « First Minister in Exile » des Chagos, a pu atteindre l'Île du Coin. Il a certainement reçu beaucoup de coups de main de la part de Britanniques, notamment issus de l'extrême droite, ainsi que de certaines personnes à Washington. À moins qu'on ne nous prenne pour des naïfs. La topographie de l'archipel ne facilite pas l'accostage. D'ailleurs, on connaît les difficultés rencontrées par le gouvernement mauricien pour y organiser des voyages.

Une opération hautement politique

Accompagné de son père, Michel Mandarin, aujourd'hui âgé de 72 ans qui avait 14 ans lors du déracinement ainsi que d'Antoine LeMettre, 67 ans, ils ont mis cap sur l'Île du Coin, près de Peros Banhos. Le groupe est accompagné d'Adam Holloway, ancien député britannique, qui a aidé à lever des fonds pour ce retour et à élaborer le projet d'installation permanente. Il restera sur place pour contribuer à la mise en place du campement.

Sur les ondes d'une radio cette semaine, Shakeel Mohamed, numéro 3 du gouvernement, s'en est pris à Misley Mandarin et s'est interrogé sur ses sources de financement. Car ce trublion bénéficie du soutien du Great British PAC. Tandis que Paul Bérenger, Premier ministre par intérim, affirmait vendredi matin craindre d'autres coups bas sur le dossier Chagos après le « *publicity stunt* » de Mandarin. D'autant que, selon le numéro 2 du gouvernement, « *les Anglais ne disent pas tout* ».

De son côté, Me Gavin Glover, SC et Attorney General, a annoncé que les Américains ont décidé de reporter leur visite prévue la semaine prochaine à Maurice. Selon lui, cela serait lié au fait que Donald Trump a changé sa position après le refus du gouvernement britannique concernant l'utilisation des



bases britanniques, dont celle de Diego Garcia, pour lancer des attaques contre l'Iran.

Le droit international est clair

En débarquant sur l'Île du Coin avec des drapeaux BIOT et américain, Misley Mandarin rejoint la position de l'extrême droite britannique qui souhaite saboter le retour de la souveraineté et le droit international en faveur de Maurice. Là où il se trompe, c'est lorsqu'il croit que l'archipel lui appartient et qu'il pourrait le céder aux Américains au détriment de Maurice.



Or, les actions successives de l'île Maurice devant la tribune des Nations unies, la Cour internationale de justice ou encore le Tribunal international du droit de la mer n'accordent pas une nouvelle souveraineté à Maurice. Bien au contraire, ces instances ont confirmé que l'île Maurice n'a jamais perdu son droit ni sa souveraineté sur l'archipel et qu'il faut lui permettre d'exercer pleinement son contrôle.

Les Chagossiens au cœur du processus

Dans sa démarche, Maurice n'a pas oublié les Chagossiens. Un « *resettlement plan* » est prévu dans le projet de rétrocession de l'archipel, avec un plan social destiné à permettre aux Chagossiens de retourner dans leurs îles natales, qui faisaient partie intégrante de la colonie mauricienne. N'en déplaise au trublion Mandarin.

On ne sait pas comment il peut se proclamer « *First Minister in Exile* » alors qu'il n'a jamais consulté de manière démocratique et institutionnelle les Ilois vivant à Maurice. C'est peut-être une méthode prisée par l'extrême droite avec laquelle il semble à l'aise, mais pas par nous. D'autant plus qu'il était le seul candidat.

À Maurice, les élections sont supervisées par l'Electoral Supervisory Commission. Au niveau international, des organisations comme la Southern African Development Community ou l'Union africaine supervisent les scrutins. On ne sait rien de la légitimité de l'élection de Mandarin. « *Il était le seul candidat. Cela s'apparente davantage à une démarche dictatoriale qu'à un exercice démocratique* », explique Olivier Bancoult.

Bataille juridique au BIOT

Les autorités du BIOT (British Indian Ocean Territory) ont notifié mercredi un ordre d'éviction à quatre membres du groupe, leur demandant de quitter l'atoll. Leur avocat a toutefois saisi la justice en urgence pour contester la mesure.

Dans sa décision provisoire, le Chief Judge du BIOT, James Lewis, a estimé que leur présence ne représentait pas une menace pour la sécurité nationale, soulignant notamment la distance importante entre leur lieu d'installation et la base militaire de Diego Garcia. L'injonction est valable pour sept jours. L'affaire sera examinée plus en détail lors d'une prochaine audience. Londres a annoncé qu'elle fera appel de cette décision.

Le GRC appelle au respect des institutions

Jeudi, le leader du Groupe Réfugiés Chagos (GRC), Olivier Bancoult, a tenu une conférence de presse. « C'est notre devoir d'informer le public des faits. Le GRC s'est toujours reposé sur la non-violence et sur le respect des institutions judiciaires reconnues mondialement. Nous les avons toujours respectées », a-t-il affirmé en rappelant son combat depuis 1997.

Il a également évoqué les visites de 2006 et 2022 qu'il avait organisées, tout en dénonçant le rôle éventuel de certains groupes ou médias britanniques, citant notamment le Great British PAC, GB News, The Telegraph ou encore des figures politiques opposées à l'accord.

Une rupture assumée avec Maurice ?

Pendant ce temps, Misley Mandarin est toujours sur l'Île du Coin à Peros Banhos. Il affirme disposer de suffisamment de vivres pour y séjourner et se dit prêt à renoncer à sa nationalité mauricienne. Une injonction n'est pas permanente.

Olivier Bancoult lui rappelle que Mandarin est né à l'hôpital Jeetoo et qu'il a bénéficié de la scolarité mauricienne. De ce fait, il ne peut prétendre n'avoir aucun lien avec Maurice. Il déplore que celui qui s'autoproclame « *First Minister*

in Exile » fasse le jeu de Nigel Farage.

Le leader du GRC a annoncé qu'une nouvelle visite officielle aux Chagos est envisagée cette année. Maurice souhaite la mise à disposition d'un navire indien pour organiser ce déplacement. D'ailleurs, le Premier ministre Navin Ramgoolam, actuellement en Inde, a évoqué le dossier Chagos lors de sa rencontre avec Narendra Modi. Selon Olivier Bancoult, cette visite ne concernerait pas uniquement Peros Banhos et Salomon, mais également Diego Garcia.

Un combat historique à préserver

Il y a eu une longue lutte pour retrouver notre souveraineté. Maurice ne peut permettre à un trublion comme Mandarin de compromettre le droit international. Il faut rappeler que derrière toutes les démarches gouvernementales pour exercer son droit légitime sur les Chagos, la question du retour des Chagossiens a toujours été centrale.

Qui ne se souvient pas des larmes de Liseby Elysée devant la Cour internationale de justice en septembre 2018, qui ont provoqué un véritable raz-de-marée d'émotion ? Des larmes qui ont ému les juges et dont on reparle aujour-



urd'hui à la faveur de l'accord entre Maurice et le Royaume-Uni pour la restitution de la souveraineté sur l'archipel des Chagos, annoncé le 3 octobre 2024. Restons unis derrière le gouvernement mauricien et le Premier ministre Ramgoolam.

La visite américaine reportée sur fond de tensions diplomatiques

La visite officielle d'une délégation américaine à Maurice, initialement

prévue les 24 et 25 février 2026, a été reportée dans un contexte diplomatique particulièrement sensible autour du dossier des Chagos. Le Conseil des ministres a pris note des récentes déclarations du président des États-Unis concernant l'archipel, le statut de la base militaire de Diego Garcia et l'examen du British Indian Ocean Territory Bill à la House of Lords.

Le gouvernement suit également avec attention la situation survenue le 16 février, lorsque quatre Chagossiens ont débarqué sur l'Île du Coin, dans l'atoll de Peros Banhos. Les autorités britanniques ont émis un ordre d'expulsion, tandis que les avocats des intéressés ont saisi la justice pour tenter d'empêcher leur évacuation.

Face à ces développements, une équipe gouvernementale mauricienne a été mobilisée pour coordonner les démarches juridiques et diplomatiques afin de défendre les droits des Chagossiens tout en préservant les intérêts stratégiques du pays.

Port-Louis réaffirme son engagement en faveur d'un dialogue constructif avec ses partenaires internationaux et assure qu'il continuera à suivre de près l'évolution de ce dossier hautement sensible.

Navin Ramgoolam et Narendra Modi : un axe stratégique renforcé à New Delhi

Le Premier ministre mauricien, Navin Ramgoolam, a rencontré son homologue indien, Narendra Modi, vendredi à Hyderabad House, à New Delhi, pour un tête-à-tête qualifié de stratégique. Il s'agissait de leur troisième rencontre en moins d'un an, après des échanges à Maurice en mars 2025 puis à Varanasi en septembre, signe d'un dialogue soutenu entre les deux capitales.

Fiscalité internationale : signal rassurant pour Maurice

Parmi les dossiers prioritaires figurait l'impact du jugement lié au groupe Tiger Global et ses possibles répercussions sur les flux d'investissements transitant par Maurice. Dans un contexte international marqué par une vigilance accrue sur les structures financières transfrontalières, la question était sensible.

Selon Navin Ramgoolam, le chef du

gouvernement indien a donné des assurances claires : l'Inde ne prendra aucune mesure susceptible de nuire aux intérêts économiques de Maurice. Cette déclaration est perçue comme un signal fort en faveur de la stabilité financière et du maintien de l'attractivité mauricienne en tant que plateforme d'investissement vers l'Inde.

Connectivité numérique et ambition régionale

Les deux dirigeants ont également évoqué un ambitieux projet de câble numérique reliant les États-Unis à l'Inde. Maurice a proposé que cette infrastructure stratégique transite par l'île, ce qui renforcerait sa position géographique comme carrefour numérique dans l'océan Indien. Les discussions ont été jugées positives, avec un accord de principe pour approfondir les aspects techniques.

Hub technologique et coopération sectorielle

La création d'une zone économique spécialisée dédiée aux technologies numériques et à l'intelligence artificielle a aussi été abordée. Maurice souhaite attirer des investisseurs indiens afin de bâtir un pôle régional dans l'IA, les services digitaux et les paiements électroniques. Un centre technologique d'envergure pourrait voir le jour, favorisant innovation et formation.

Enfin, la coopération dans le secteur de la santé a été mise en avant, notamment à travers des investissements indiens dans des infrastructures hospitalières modernes.

Cette rencontre confirme la solidité du partenariat indo-mauricien et ouvre la voie à de nouvelles initiatives structurantes pour l'écon-



omie et la transformation numérique du pays.

Trafic international : Un Nigérian arrêté avec Rs 18 millions de drogue à l'atterrissage, un hôtel de l'Ouest sous surveillance

Un homme d'affaires nigérian, identifié comme Joshua Chidi Yankees, 45 ans, est au cœur d'une importante affaire de trafic de drogue après son arrestation à l'aéroport SSR. Les autorités ont saisi plus d'un kilo d'héroïne, d'une valeur estimée à près de Rs 18 millions. L'affaire prend désormais une dimension plus large, avec un hôtel du littoral ouest placé sous étroite surveillance.



Intercepté à l'aéroport après un vol en provenance de Nairobi

Joshua Chidi Yankees est arrivé à Maurice durant la semaine à bord d'un vol de Kenya Airways en provenance de Nairobi. Selon les informations disponibles, il a été intercepté par les officiers de la Customs Anti-Narcotics Section (CANS) alors qu'il quittait la zone

douanière par le "Green Channel".

Si le contrôle de ses bagages n'a rien révélé de suspect, un scanner corporel a suscité de sérieuses inquiétudes. Confronté aux résultats, le quadragénaire aurait admis avoir ingéré des boulettes contenant une substance illicite. Il a immédiatement été placé sous surveillance policière et conduit à l'hôpital Jawaharlal Nehru pour des examens médicaux.

56 boulettes d'héroïne expulsées

Sous supervision médicale, Joshua Chidi Yankees a expulsé 56 boulettes d'héroïne, représentant un poids total de plus d'un kilo. La valeur marchande de la drogue est estimée à environ Rs 17,7 millions, soit près de 18 millions de roupies.

Cette saisie importante confirme la persistance des tentatives d'introduction de drogue dure sur le territoire mauricien par le biais de "mules" utilisant la méthode d'ingestion de capsules, une technique particulièrement risquée mais couramment employée par les réseaux internationaux.

Après son hospitalisation et sa décharge médicale, le suspect a comparu devant la justice jeudi. À l'issue de son passage en cour, il a été reconduit en cellule et restera en détention jusqu'au 24 février, date fixée pour la suite des procédures judiciaires.

Il est actuellement détenu au centre de détention de Vacoas, tandis que l'enquête se poursuit sous la supervision

de l'ADSU. Les enquêteurs cherchent à déterminer s'il agissait seul ou s'il faisait partie d'un réseau structuré opérant entre l'Afrique de l'Est et Maurice.

Un séjour touristique sous surveillance

Selon ses déclarations aux autorités, Joshua Chidi Yankees effectuait son premier séjour à Maurice. Il avait indiqué être en visite touristique pour huit jours et devait loger dans un hôtel situé sur la côte ouest. Son départ était prévu le 19 février.

Depuis son arrestation, cet établissement hôtelier fait l'objet d'une surveillance discrète mais renforcée. Les autorités cherchent à établir si des contacts locaux étaient déjà en place pour réceptionner la drogue ou faciliter sa distribution. Des vérifications sont en cours concernant d'éventuelles complicités. L'affaire dépasse désormais le simple cadre d'une arrestation isolée. Les services de renseignement examinent les connexions internationales du suspect ainsi que ses déplacements récents.

Bolides et millions : Wendip Appaya lance la bataille devant la Cour suprême

Cinq mois après son arrestation par la Financial Crimes Commission (FCC), l'homme d'affaires Wendip Appaya change de stratégie. Accusé d'avoir blanchi près de Rs 80 millions issus du trafic de drogue, le directeur de Dynapro Cleaning Services Ltd entend désormais contester le gel de ses avoirs devant la Cour suprême. Par l'intermédiaire de son avocat, Me Yash Bhadain, il prévoit de réclamer l'annulation des mesures conservatoires prises à son encontre.

Des bolides de luxe au cœur de l'enquête

Résidant à Tranquebar, Wendip Appaya se retrouve au centre d'une vaste enquête financière. La FCC cherche à établir si les biens accumulés par l'homme d'affaires proviennent réellement d'activités commerciales légitimes.

Dans le cadre des investigations, plusieurs véhicules de luxe ont été saisis

: une McLaren Artura bleue estimée à Rs 12 millions, une BMW M8 évaluée au même montant, ainsi qu'un Range Rover d'une valeur approximative de Rs 9 millions. Ces voitures, acquises entre 2020 et récemment, demeurent sous scellés et sous la garde de la Commission. À elles seules, elles illustrent un train de vie qui interpelle les enquêteurs.

Une fortune que l'intéressé défend comme légitime

Face aux accusations, Wendip Appaya rejette toute implication dans un réseau de blanchiment. Il affirme que les revenus générés par Dynapro Cleaning Services Ltd ont permis ces acquisitions. Fondée en 2007, l'entreprise aurait progressivement décroché d'importants contrats d'entretien pour des bureaux, bâtiments commerciaux et grandes surfaces.

Selon lui, la diversification de ses services – notamment l'utilisation



de plateformes élévatrices pour des travaux spécialisés – aurait considérablement augmenté son chiffre d'affaires. Il soutient que ses profits sont compatibles avec son patrimoine actuel, malgré des débuts modestes.

Audit financier et connexions présumées

Les enquêteurs de la FCC ne se con-

tentent pas de ces explications. Documents comptables, états financiers et équipements informatiques saisis lors des perquisitions font l'objet d'analyses approfondies. L'objectif : vérifier la cohérence entre les revenus déclarés et les investissements réalisés.

La Commission considère Wendip Appaya comme un maillon clé d'un réseau présumé de blanchiment alimenté par des fonds issus du trafic de drogue. Ces sommes auraient été injectées dans le circuit financier de son entreprise pour être présentées comme des revenus légaux.

Les autorités évoquent également des liens présumés avec Ally Ameersaheb Jagai et Steeve Mootoocurpen. Ce dernier avait été arrêté le 5 août lors d'un premier volet de l'enquête, au cours duquel une flotte de 11 voitures, trois motocyclettes et Rs 717 500 en espèces avaient été saisis, pour une valeur estimée à Rs 12,46 millions.

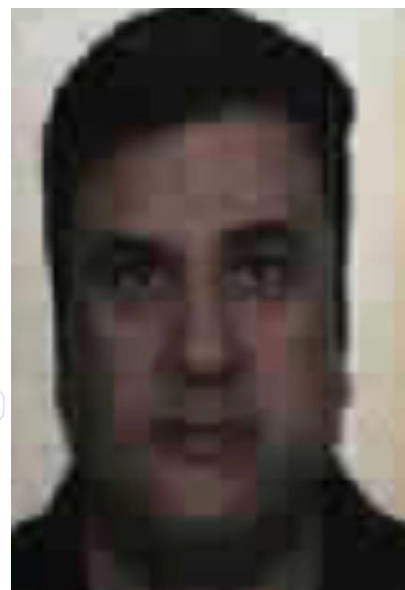
Kidnapping, faux passeports et millions transférés : la chute spectaculaire d'un psychiatre arrêté à Plaisance

● Grâce à l'alerte Interpol et à une coopération étroite avec les autorités mauriciennes, un garçon de sept ans retrouve sa mère.

Après plus de deux ans de cavale, un garçon de sept ans a enfin été réuni avec sa mère grâce à une coordination exemplaire entre les autorités canadiennes et mauriciennes. L'affaire impliquait Muhammad Ziaur Rahman, psychiatre de 62 ans établi à Calgary, accusé d'enlèvement parental. Il avait quitté le Canada avec son fils alors âgé de cinq ans, rompant tout contact avec la mère.

ABDUCTION SPANNED TWO YEARS

A Calgary man is accused of abducting his then-five-year-old son on Dec. 3, 2023. He allegedly evaded authorities for two years, living in or visiting several countries.



Après une traque menée sur plusieurs continents, le petit a retrouvé sa mère grâce à une coopération décisive entre les autorités de Calgary et celles de Maurice. Les autorités canadiennes ont salué le rôle déterminant de la police mauricienne, dont l'intervention a permis, la semaine dernière, l'extradition du suspect.

Le 16 décembre 2025, Rahman et son fils ont été refusés à l'atterrissage à Maurice, le nom de l'enfant figurant sur une notice jaune d'Interpol pour disparition, émise par le Canada le 26 novembre 2025. Muhammad Rahman a été arrêté à l'aéroport international Sir Seewoosagur Ramgoolam par le personnel du DCIU et placé en détention à Moka.

Le 20 décembre 2025, la mère de l'enfant, Saira Mumtaz Khan, canadienne, est arrivée de Francfort pour récupérer son fils. Tous deux sont repartis le même jour pour Montréal via Dubaï. Le 15 janvier 2026, Muhammad Rahman a été extradité vers le Canada via Francfort, escorté par des officiers d'Interpol canadiens, pour y être jugé.

Une enquête internationale sous tension

D'après le CPS, Rahman a quitté Calgary le 3 décembre 2023 pour Montréal, avant de s'envoler vers la Turquie et de disparaître. Les enquêteurs affirment qu'il aurait acquis des biens à l'étranger, obtenu de nouveaux passeports et mul-

tiplié les déménagements pour brouiller les pistes.



Pendant plus de deux ans, la police de Calgary, la Gendarmerie royale du Canada, Affaires mondiales Canada et Interpol ont coordonné leurs efforts. L'alerte internationale lancée par Interpol a finalement permis de localiser Rahman et son fils à l'aéroport international Sir Seewoosagur Ramgoolam, le 16 décembre 2025. Il a été immédiatement arrêté par les autorités mauriciennes.

Le sergent Scott Mizibrocky, du CPS, se souvient : « J'étais chez moi, à 1 heure du matin, lorsque j'ai reçu l'appel d'Interpol. Les premiers mots que j'ai dits à la mère ont été : "Nous l'avons." »

Maurice, maillon clé de l'opération

Les autorités canadiennes n'ont pas caché leur reconnaissance envers Maurice. « Le soutien des forces mauriciennes a été absolument incroyable. Sans leur coopération, nous n'aurions jamais pu réunir cette famille », a déclaré le sergent Mizibrocky.

Quatre jours après l'arrestation, la mère s'est rendue à Maurice pour retrouver

son fils, qu'elle n'avait pas vu depuis plus de deux ans. Tous deux sont rentrés à Calgary le lendemain. L'enfant, désormais réinscrit à l'école, semble retrouver peu à peu un quotidien stable. « Il est heureux, joue avec ses frères et sœurs, rit et profite de la vie comme tout enfant de sept ans », précise le policier.

Faux papiers et cavale internationale

L'enquête révèle que Rahman aurait transité par la Turquie, la Russie, l'Azerbaïdjan et le Vanuatu. Les enquêteurs évoquent l'utilisation de multiples identités et documents falsifiés afin d'échapper aux autorités.

Actuellement détenu à Calgary, Muhammad Zia-Ur Rahman doit comparaître prochainement. Le CPS n'exclut pas de nouvelles accusations à mesure que l'enquête progresse. Pour les forces de l'ordre canadiennes, cette affaire illustre l'importance cruciale de la coopération transfrontalière en matière de protection de l'enfance. L'enquête reste ouverte, la sécurité de l'enfant demeurant la priorité absolue.

La justice redoute une nouvelle fuite

Traduit devant la justice la semaine dernière, Muhammad Rahman s'est vu refuser la libération sous caution par la Cour du Banc de la Reine. Le juge Peter Barley a estimé que l'accusé représente un risque élevé de fuite, en raison de ses

liens avec plusieurs pays n'ayant pas de traité d'extradition avec le Canada.

Le magistrat a souligné que l'enfant, aujourd'hui âgé de sept ans, aurait été isolé et manipulé, développant une hostilité envers sa mère. Selon le procureur Colin Schulhauser, cette aliénation complique considérablement le processus de réunification.

Le juge a également relevé que Rahman connaît le domicile et l'école des quatre enfants de la famille, ce qui accroît le risque d'une nouvelle tentative d'enlèvement.

Multiples nationalités et ressources financières

Rahman détient les nationalités canadienne, turque, pakistanaise et vanuataise. Il disposerait de ressources financières importantes. Avant son départ du Canada, il aurait transféré près de 900 000 dollars à l'étranger et acquis un bien immobilier en Turquie. Plusieurs passeports ont été retrouvés en sa possession.

« Je ne crois pas pouvoir empêcher la Turquie ou le Pakistan de délivrer un passeport au prévenu », a déclaré le juge Barley.

Ces éléments ont pesé lourd dans la décision de refuser la mise en liberté. Pour la Cour, une libération pourrait offrir au suspect l'occasion de disparaître de nouveau avant toute intervention des autorités.

90 ans de combats, de fidélité et de résistance : le Parti Travailleiste face aux tempêtes de l'histoire

Le Parti Travailleiste ne pouvait pas rêver de meilleur moment pour célébrer ses 90 ans. Il est au pouvoir après avoir délivré le pays du mal que représentait le MSM et ses associés. C'est d'ailleurs ce sang de libérateur qui est devenu l'ADN du parti depuis sa création jusqu'à ce jour. Tout le système de l'État providence, soit les aides sociales, l'éducation et la santé gratuites, est l'œuvre du Parti Travailleiste. Le 90e printemps sera célébré en grande pompe le 26 février prochain en raison du déplacement du Premier ministre en Inde actuellement. Le PTR a été fondé le 23 février 1936. Pour marquer d'une pierre blanche cette date, plusieurs activités, dont un congrès anniversaire à Octave Wiéhé à Réduit et un dépôt de gerbes, sont prévues pour célébrer cet événement en grande pompe.

Fidélité et trahisons : les leçons de l'histoire

Comme à chaque fois que les rouges sont au pouvoir, des pseudos historiens ou pseudos diehards se manifestent pour chanter les louanges du parti. Mais ils étaient ceux-là qui avaient trahi la formation dans les moments de vaches maigres, préférant souvent se porter candidats sous d'autres bannières ou soutenir d'autres formations au détriment du PTR.

Feu Fritz Thomas, ancien lord-maire de la capitale et syndicaliste respecté, un travailleiste pur-sang, en sait quelque chose. On se souvient de son discours lors du dévoilement de la statue de Sir Satcam Boolell à la Place d'Armes le 11 septembre 2008. Ce jour-là, il avait rappelé une anecdote intéressante qui avait été reprise par le Premier ministre, le Dr Navin Ramgoolam, dans son discours. Fritz Thomas avait raconté comment, au lendemain d'une débâcle électorale, le parti n'avait pu réunir que 50 personnes lors d'un 1er mai pour un rassemblement traditionnel. Inquiet, il avait demandé à feu Sir Satcam ce qui se passait. Ce dernier lui répondit : « Fritz, là péna dimiel aköz nou pas dan pouvoir ».



Les vrais diehards, piliers du Parti

Or, dans les faits, ce ne sont pas les partisans volages qui ont permis au PTR de tenir contre vents et marées depuis 1936, mais la force, le courage et la détermination de ses vrais diehards, ces incontournables qui chantent « *chabi, chabi* » et pour qui le parti passe avant leurs préoccupations premières. Ils se souviennent de chaque lutte, des moments difficiles, mais ils n'ont jamais baissé les bras. Pas pour quelques faveurs, pas pour quelques sous ou pour quelques contrats. Plusieurs d'entre eux se reconnaîtront pour avoir tenu la dragée haute. D'autres vont honteusement passer à la page suivante. Mais ils ne devraient pas se dire travailleistes. Poursuivons ensemble la lecture de l'accomplissement du Parti Travailleiste, qui

reste une leçon importante de la vie.

Récemment, le Premier ministre, le Dr Navin Ramgoolam, s'était plaint que la belle histoire de feu Sir Seewoosagur Ramgoolam n'est pas suffisamment enseignée aux jeunes dans les institutions scolaires, alors que c'est ce dernier qui a ouvert les portes des instances à tous les Mauriciens indistinctement pour leur émancipation dans la vie.

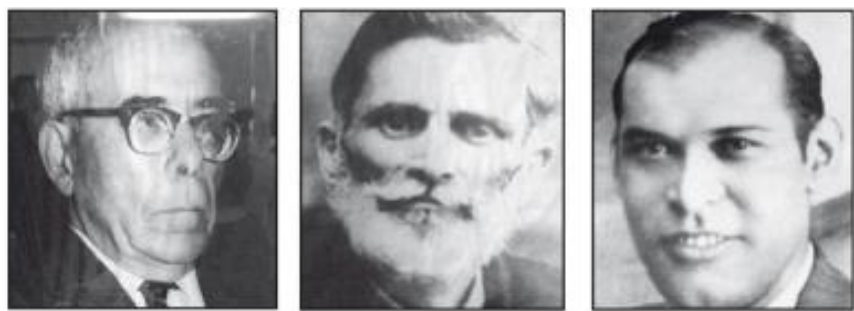
Naissance dans la lutte ouvrière

Ce qui a façonné le Parti Travailleiste, c'est qu'il a pris naissance dans la lutte ouvrière. Fondé en 1936, le PTR, sous la férule de Maurice Curé, Emmanuel Anquetil, Pandit Sahadeo, Guy Rozemont, avec des compagnons de lutte comme Jean Prosper, Mamode Assenjee, Hasenjee Jeetoo, Barthelemy Ohsan, Samuel Barbe, Godefroy Moutia, va silloner

le pays, dénonçant les conditions déplorables des travailleurs et du petit peuple dans la colonie. D'autres noms seront associés à cette lutte comme Aunath Beejadhur, Aunath Jomadhar, Dr Regis Chaperon, Dr Emilien, Sir Guy Forget.

En 1937, des incidents dramatiques vont éclater à Union Flacq au cours d'une action industrielle initiée par des laboureurs et des petits planteurs. Plusieurs laboureurs seront abattus, parmi lesquels Anjalay Coopen. Ce fut le début d'une grande agitation sociale, voire d'un soulèvement des travailleurs à travers l'île. Le gouvernement colonial prit des sanctions en vue de mettre un terme à ces agitations. La résidence de Maurice Curé fut mise sous surveillance alors qu'Emmanuel Anquetil dut s'exiler à Rodrigues.





Le combat historique du 1er Mai

Comment oublier le discours important de Guy Rozemont pour que le 1er mai devienne congé public malgré une farouche résistance des élus de l'oligarchie sucrière ? En 1938, la première célébration du 1er Mai est organisée par le Dr Maurice Curé et le PTR. Une foule de 35 000 personnes issues à la fois des villes et de la campagne y assiste. Un an plus tard, en 1939, le Dr Curé demande que la date du 1er mai soit déclarée jour férié, mais il faudra attendre que la motion de Guy Rozemont soit adoptée par le Conseil législatif en 1949 pour que celle-ci devienne effectivement un congé public.

Sous le leadership de feu Sir Seewoosagar Ramgoolam, le PTR a joué un rôle de premier plan dans l'accession du pays à l'indépendance, mais aussi dans la création et la consolidation de l'État providence, que ce soit pour les allocations sociales, la santé ou l'éducation.

Modernisme et gouvernance renforcée

Sous Navin Ramgoolam, c'est le virage vers le modernisme sans oublier l'ADN des rouges. Le port et l'aéroport connaissent un développement sans précédent. Plusieurs institutions renforcent la gouvernance du pays dans sa lutte contre la corruption. Le PTR demeure, près de 90 ans après sa fondation, un pilier central de la vie politique mauricienne. C'est une bête politique qui n'a jamais baissé les bras devant l'adversaire. Il compte deux 60-0 à son actif, soit en 1995 et en 2024. Le Dr Navin Ramgoolam a toujours gardé la tête haute malgré des complots menant à son arrestation à plusieurs

reprises sous l'ancien régime du MSM. Sous sa tutelle, le pays respire mieux. Il n'y a pas d'arrestations arbitraires ni de « *drug planting* ». Les citoyens vivent plus librement et mieux.

Dans les instances internationales, le pays est respecté. Le Dr Navin Ramgoolam vient d'être chaleureusement accueilli par son homologue Sri Narendra Modi lors de l'AI Impact Summit à New Delhi. Plus tôt cette année, il a reçu avec honneurs le président français Emmanuel Macron. Sur le plan régional, il a rétabli la place mauricienne au sein des institutions comme la Southern African Development Community (SADC), l'Union africaine ou la Commission de l'océan Indien. Aujourd'hui, la rétrocession de l'archipel des Chagos demeure sa priorité.

L'héritage de Guy Rozemont

En 2011, lors du lancement de la biographie de l'ancien président du PTR, « *Guy Rozemont : Le défenseur des plus démunis* », le Dr Ramgoolam avait déclaré : « *L'engagement de Guy Rozemont reflète la culture du PTR en faveur de la justice sociale* ».

Le chef du gouvernement s'était longuement étendu sur ses lointains souvenirs de Guy Rozemont rendant visite à son père à leur domicile à Port-Louis. Il avait également fait ressortir l'engagement de l'illustre président du PTR dans la lutte syndicale et contre la classe dominante. Il avait aussi dit que les adversaires politiques de Guy Rozemont associaient souvent ce dernier à l'alcool, n'hésitant pas à le qualifier de soulard. Ce qui n'empêcha pas le principal intéressé de se faire photographier avec une barrique de vin sous le bras portant l'inscription « *mo ene soulard*



mais mo gagn droit représente ou ». Ces affiches furent placardées à travers le pays lors d'une campagne électorale. Il avait souligné que malgré les attaques à son encontre, Guy Rozemont est demeuré fidèle à ses convictions en menant une lutte acharnée contre ceux qui infligeaient des injustices terribles aux travailleurs de l'époque. Il a indiqué qu'il s'est toujours rangé aux côtés des plus démunis, même dans les moments les plus difficiles.

« Nous sommes le nombre, donc la force »

« *Seul un Parti travailliste bien organisé, s'appuyant comme il se doit sur le nombre ayant des intérêts communs bien nets, peut s'opposer au parti capitaliste et obtenir de lui le respect de ses droits... le droit de vote doit être réorganisé pour*

permettre l'élection de ses représentants. » Ces paroles sont celles du Dr Maurice Curé en février 1936, qui disait s'adresser « *à ceux que l'égoïsme n'aveugle pas, ceux qui ne sont pas insensibles au tableau de la misère engendrée par le chômage, la maladie* », avant de conclure par ces mots : « *J'ai tracé la voie du peuple. Nous sommes le nombre, donc la force. Sachons vouloir !* »

Une succession de leaders emblématiques

- 1936-1941 : Docteur Maurice Curé
- 1941-1946 : Emmanuel Anquetil
- 1946-1956 : Guy Rozemont
- 1956-1958 : Renganaden Seeneevassen
- 1959-1984 : Sir Seewoosagar Ramgoolam
- 1984-1991 : Sir Satcam Boolell
- Depuis 1991 : Dr Navin Ramgoolam

Pollution marine à Port-Louis : un comité de suivi activé, le rapport bientôt rendu public

Face aux préoccupations croissantes liées à la pollution marine dans la région de Port-Louis, le Cabinet a officiellement pris note de la mise sur pied d'un Monitoring Committee chargé d'assurer un suivi rigoureux de la situation. Cette décision intervient après la finalisation d'une vaste étude lagonaire menée entre janvier 2021 et décembre 2024, portant sur la qualité de l'eau de mer et des poissons dans la zone comprise entre Pointe aux Sables et Baie du Tombeau.

Cette étude scientifique, étalée sur quatre années, a permis de collecter et d'analyser des données précises sur l'état écologique de cette portion stratégique du littoral mauricien. Située à proximité du port, d'activités industrielles, d'émissaires et de zones urbaines densément peuplées, la région est particulièrement vulnérable aux rejets polluants, qu'ils soient d'origine domestique, industrielle ou maritime.

Le nouveau comité aura pour mission d'examiner les conclusions du rapport, d'identifier les sources potentielles de contamination et de proposer des actions correctives concrètes. Il devra également formuler des recommandations pour renforcer les mécanismes de surveillance environnementale et améliorer la coordination entre les différentes institutions concernées.

La publication prochaine du rapport marque une volonté affirmée de transparence. Les résultats seront rendus publics, permettant ainsi aux citoyens, aux pêcheurs, aux ONG environnementales et aux opérateurs économiques d'être informés de l'état réel du lagon dans cette région clé du pays.



DIMANCHE 22 AU 28 FÉVRIER 2026

La réforme démarre, vers une révolution silencieuse dans nos villes et villages

La réunion consultative tenue au Sir Harilal Vaghjee Memorial Hall à Port-Louis n'était pas un simple exercice administratif. Elle marque le début d'un processus appelé à transformer en profondeur la manière dont les villes et les villages sont gérés. Mais au-delà des discours et des intentions, une question essentielle se pose : quels changements concrets les citoyens doivent-ils réellement attendre ?

Vers une décentralisation plus réelle

Aujourd'hui, le système repose encore sur un modèle fortement centralisé. Les conseils municipaux et de district disposent de compétences définies, mais leur autonomie reste limitée, notamment sur le plan financier. Beaucoup de décisions importantes dépendent du gouvernement central, ce qui ralentit parfois les projets et freine les initiatives locales.

La réforme entend rompre progressivement avec cette logique en instaurant une décentralisation plus affirmée. Concrètement, les autorités locales pourraient bénéficier de responsabilités plus claires et d'un pouvoir décisionnel élargi. Les chevauchements administratifs seraient revus afin d'éviter les lourdeurs bureaucratiques. L'objectif est de permettre aux collectivités d'agir plus rapidement et en fonction des réalités propres à chaque territoire.

L'autonomie financière au cœur du changement

L'un des axes majeurs concerne l'au-

tonomie budgétaire. Actuellement, les collectivités dépendent largement des transferts du gouvernement central. Cette dépendance limite leur capacité à planifier à long terme et à lancer des projets structurants.

La réforme vise à mettre en place un cadre de responsabilisation financière plus solide, avec une meilleure gestion des recettes locales et des mécanismes budgétaires plus durables. Il ne s'agit pas nécessairement d'augmenter la pression fiscale, mais de moderniser la gestion des fonds et d'exiger davantage de transparence dans leur utilisation. Une collectivité plus autonome devra également être plus rigoureuse et plus responsable devant ses citoyens.

Réduire les inégalités territoriales

La question de l'équité territoriale est centrale. Les disparités entre certaines régions urbaines et rurales sont encore perceptibles, notamment en matière d'infrastructures, d'entretien des espaces publics, de gestion des déchets ou d'accès aux équipements sportifs et culturels.

La réforme ambitionne de corriger ces écarts en planifiant le développement local de manière plus cohérente. Les investissements pourraient être mieux ciblés vers les zones nécessitant une attention particulière. Pour les citoyens, cela pourrait se traduire par des routes mieux entretenues, des espaces publics modernisés et des services municipaux plus réactifs.

La transition vers des collectivités numériques

La transformation digitale constitue un autre pilier de la réforme. Les collectivités locales sont appelées à devenir plus modernes, plus accessibles et plus transparentes.



Les démarches administratives pourraient être progressivement digitalisées : paiement des taxes en ligne, demandes de permis dématérialisées, suivi électronique des requêtes citoyennes. Cette évolution vise à simplifier les procédures, à réduire les délais et à renforcer la traçabilité des décisions. La technologie devient ainsi un outil au service de l'efficacité et de la transparence.

Restaurer la confiance citoyenne

Au-delà des structures et des finances, la réforme répond à un enjeu démocratique majeur. Le rapport 2022 de Afrobarometer indiquait que seulement 40 % des Mauriciens faisaient confiance aux autorités locales. Ce chiffre reflète un malaise que les pouvoirs publics ne peuvent ignorer.

La réforme prévoit de renforcer les mécanismes de participation citoyenne et d'améliorer la reddition de comptes des élus locaux. Les citoyens sont appelés à jouer un rôle plus actif dans les décisions qui concernent leur environnement immédiat. La transparence et la

consultation deviennent des éléments clés du nouveau modèle.

Dans son intervention, le ministre des Collectivités locales, Ranjiv Wootchit, a insisté sur la dimension nationale de la réforme engagée. Selon lui, il ne s'agit pas d'un simple ajustement administratif, mais d'une transformation touchant directement le quotidien des Mauriciens : action sociale, culture, sport, infrastructures, environnement et développement communautaire.

Depuis janvier 2024, cinq comités interministériels travaillent à harmoniser ces réformes avec les priorités stratégiques du pays. Le processus se veut participatif : les citoyens ont été invités à soumettre leurs propositions, beaucoup réclamant davantage d'efficacité, de transparence et une voix plus forte dans les décisions locales.

Le véritable test restera cependant celui des résultats concrets : une amélioration visible des services, une plus grande efficacité administrative et, surtout, une confiance retrouvée envers les institutions locale



AI Impact Summit 2026 : Maurice refuse la fracture numérique et plaide pour une gouvernance équitable

À New Delhi, au cœur du AI Impact Summit 2026, le Premier ministre Navin Ramgoolam a livré un message sans ambiguïté : l'intelligence artificielle ne peut être laissée aux seules forces du marché ou aux grandes puissances technologiques. Elle doit être encadrée, partagée et gouvernée collectivement. Intervenant lors de la session plénière des dirigeants intitulée Global Vision for AI Impact and Governance, le chef du gouvernement a rappelé que l'IA redessine déjà les équilibres mondiaux. Selon lui, les États ne peuvent plus avancer isolément face à une technologie qui transforme la géopolitique, l'économie et les modèles de développement.



« Alors que l'intelligence artificielle redéfinit la structure du pouvoir mondial, nous ne pouvons agir en silos. Elle offre d'immenses promesses, mais comporte aussi des risques majeurs qui exigent de nouveaux cadres de gouvernance fondés sur la coordination internationale », a-t-il déclaré.

Une fracture technologique qui s'élargit

Le Premier ministre a mis en garde contre l'aggravation du fossé technologique entre pays développés et pays en développement. La révolution de l'IA, si elle n'est pas accompagnée, pourrait accentuer les inégalités économiques et sociales à l'échelle mondiale.

Les petits États insulaires en développement, dont Maurice, figurent



parmi les plus exposés. Faute d'infrastructures numériques robustes et de ressources suffisantes, ces économies risquent d'être marginalisées dans des secteurs stratégiques comme l'éducation, la santé, la finance ou encore le commerce international.

Pour Navin Ramgoolam, la priorité est claire : accélérer le renforcement des compétences numériques. Sans capital humain qualifié, aucune transition technologique ne pourra être durable. L'IA ne doit pas devenir un facteur d'exclusion, mais un levier d'inclusion.

L'IA comme pilier du développement futur

Le chef du gouvernement a présenté l'intelligence artificielle comme un moteur stratégique de transformation. Bien encadrée, elle peut améliorer la prestation des services publics, optimiser la gestion des ressources, renforcer la prise de décision fondée sur les données et soutenir la résilience face aux défis climatiques.

L'IA ouvre également des perspectives inédites de croissance économique, d'innovation et d'entrepreneuriat. Mais cette opportunité s'accompagne de défis majeurs : éthique, protection des données, transparence des algorithmes, équité d'accès et confiance du public. C'est précisément sur cet équilibre entre innovation et responsabilité que repose l'avenir numérique des petites économies.

Une transition numérique structurée

Dans cette dynamique, le Premier ministre a rappelé la publication du Mauritius Digital Transformation Blueprint 2025-2029, feuille de route stratégique destinée à moderniser les services

publics et à autonomiser la population grâce aux technologies émergentes.

Malgré des ressources limitées, l'ambition est assumée : positionner Maurice comme une économie numérique agile, capable d'intégrer les innovations technologiques tout en préservant la cohésion sociale et la stabilité institutionnelle.

Ce plan vise à renforcer l'administration numérique, développer les compétences locales et créer un environnement propice à l'investissement technologique.

Vers une zone économique dédiée à l'IA

Autre annonce majeure : la création d'une zone économique spécialisée consacrée aux technologies numériques et à l'intelligence artificielle. Cette plateforme ambitionne de servir non seulement Maurice, mais aussi la région africaine.

L'objectif est d'attirer les investissements, stimuler la recherche et favoriser l'émergence d'un écosystème technologique adapté aux réalités des économies en développement. En se positionnant comme hub régional de

l'IA, Maurice entend jouer un rôle actif dans la transformation numérique du continent.

Gouvernance mondiale et coopération renforcée

Le sommet réunit chefs d'État, experts et décideurs autour de trois axes stratégiques : la gouvernance mondiale de l'IA, l'équilibre entre innovation et responsabilité, et l'impact socio-économique de cette technologie.

Pour Maurice, le message est clair : la révolution numérique ne doit pas creuser davantage les inégalités. Elle doit être encadrée par des règles communes, fondées sur la coopération internationale, la transparence et le partage des connaissances.

Dans un monde où la technologie redéfinit les rapports de force, la souveraineté numérique ne signifie pas l'isolement. Elle repose au contraire sur des partenariats solides et une vision collective.

À New Delhi, Maurice a affirmé sa détermination à ne pas rester spectatrice de la révolution de l'IA. L'intelligence artificielle doit devenir un moteur de progrès partagé, au service d'un développement plus équitable, responsable et inclusif.



Kaya : la mort d'un homme, la naissance d'un symbole

Le 21 février 1999, la nouvelle tombe comme un coup de tonnerre. Joseph Réginald Topize, plus connu sous le nom de Kaya, est retrouvé mort dans une cellule policière aux Casernes centrales à Port-Louis. En quelques heures, l'île bascule. La disparition de ce chanteur charismatique ne marque pas seulement la fin d'une trajectoire artistique exceptionnelle : elle ouvre l'une des pages les plus douloureuses de l'histoire contemporaine mauricienne. Vingt-sept ans plus tard, son nom continue de résonner. Sur les ondes, dans les quartiers populaires, lors des commémorations, Kaya demeure une présence vivante. Retour sur un destin qui a bouleversé tout un pays.

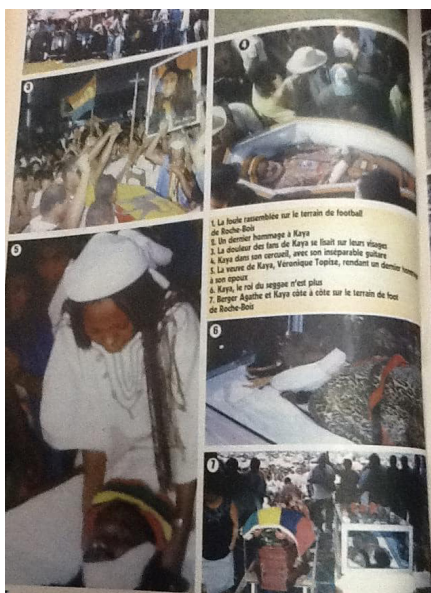
De Roche-Bois à la scène nationale

Né le 10 août 1960 à Roche-Bois, faubourg populaire de Port-Louis, Kaya grandit dans un environnement marqué par la précarité et les inégalités. Dans ces ruelles où les difficultés sociales sont le quotidien, la musique devient très tôt un refuge et un exutoire. Influencé par le reggae de Bob Marley et par les rythmes traditionnels mauriciens, il façonne peu à peu un style inédit. Avec son groupe Racinetatane, il pose les bases du seggae, une fusion audacieuse entre séga et reggae.

Ce nouveau genre musical dépasse rapidement le cadre artistique. Le seggae devient un langage, une identité, une revendication. En créole mauricien, Kaya chante les fractures sociales, la marginalisation, le racisme, mais aussi l'espoir, l'amour et la fraternité. Sur scène, il ne se contente pas d'interpréter : il interpelle.

Le seggae, voix des oubliés

Dans les années 1990, le seggae s'impose comme la bande-son d'une génération. Les textes de Kaya parlent à ceux qui se sentent invisibles. Ils traduisent les frustrations d'une jeunesse en quête de reconnaissance et les aspirations d'un



peuple en quête d'égalité.

Des titres comme « *Simé Lalimier* », « *Racine pe Brile* », « *Race kouyon* » ou « *Sant lamour* » deviennent des hymnes. Kaya y dénonce les injustices, appelle à l'unité et insiste sur la dignité humaine. Il ne prêche pas la division ; il appelle à la conscience.

Dans un pays pluriel, marqué par la diversité culturelle et religieuse, son message trouve un écho particulier : celui d'une île capable de vivre ensemble sans renier ses différences.

Février 1999 : l'arrestation

Le 16 février 1999, Kaya participe à un concert autorisé réclamant la dépénalisation du cannabis. L'événement se déroule dans un climat festif et militant. À l'issue de ce rassemblement, il est arrêté pour avoir fumé un joint en public.

Placée en détention aux Casernes centrales, la figure du seggae est retrouvée morte le 21 février dans sa cellule. La version officielle évoque des blessures qu'il se serait infligées lui-même dans un état d'agitation extrême. Une



contre-autopsie mentionne toutefois des blessures graves, alimentant les soupçons de brutalités policières. Les circonstances exactes de sa mort restent controversées. Pour beaucoup, les zones d'ombre n'ont jamais été totalement dissipées.



Une île en ébullition

L'annonce de son décès déclenche une onde de choc nationale. Des émeutes éclatent dans plusieurs régions du pays. Pendant plusieurs jours, Maurice vit au rythme des tensions, des affrontements et des appels au calme.

Au-delà des violences, ces événements révèlent des fractures sociales profondes. Ils mettent en lumière les inégalités socio-économiques, les tensions com-

munitaires latentes et une défiance grandissante envers les institutions. Kaya devient malgré lui le symbole d'un malaise national. Sa mort cristallise un sentiment d'injustice longtemps contenu. Ce qui n'était au départ qu'une affaire judiciaire prend la dimension d'une crise sociétale.

Une mémoire qui refuse de s'éteindre

Plus de deux décennies après sa disparition, l'influence de Kaya demeure considérable. Le seggae continue d'inspirer des artistes mauriciens et régionaux. Son répertoire traverse les générations, transmis comme un héritage culturel et moral.

Chaque commémoration du 21 février ravive le souvenir d'un homme qui avait choisi la musique comme outil de conscience. Dans les écoles, les universités, les quartiers populaires, son nom est évoqué non seulement comme celui d'un artiste, mais comme celui d'un symbole.

Son parcours rappelle que la culture peut devenir un levier de transformation sociale. Que des paroles chantées peuvent porter plus loin qu'un discours politique.

La voix d'une conscience collective

En 1999, une voix s'est tue dans une cellule. Mais elle n'a jamais cessé de vibrer dans la mémoire collective. Kaya incarnait une Mauricienne et un Mauricien debout, fier de ses racines, attaché à la justice et à l'unité.

Aujourd'hui encore, ses chansons rappellent que la musique peut éveiller les consciences et rapprocher les communautés. Dans une île confrontée à de nouveaux défis économiques et sociaux, son message conserve une étonnante actualité.

Neuf cas, trois morts : la leptospirose frappe Maurice, vigilance absolue exigée

Depuis le début de l'année 2026, Maurice a enregistré plusieurs cas de leptospirose, dont des décès. Les autorités sanitaires appellent la population à une vigilance maximale et rappellent l'importance des gestes simples pour se protéger lors d'activités à risque. À La Réunion, la situation est similaire, avec de nombreux cas recensés depuis janvier.

Un bilan préoccupant à Maurice

Depuis le 1er janvier 2026, neuf cas de leptospirose ont été signalés à Maurice, dont trois décès. Une patiente d'une cinquantaine d'années est actuellement hospitalisée et son état est stable. Les personnes décédées présentaient déjà des problèmes de santé préexistants et ont développé des complications graves, telles que la jaunisse et l'insuffisance rénale.

Ces chiffres mettent en évidence la gravité de cette maladie bactérienne, qui peut évoluer rapidement et toucher toutes les tranches d'âge. Les autorités sanitaires soulignent que la vigilance est essentielle, en particulier pour les personnes exposées à l'eau ou aux sols contaminés, ou celles ayant des problèmes de santé préexistants.

Quels sont les symptômes à surveiller ?

Le ministère de la Santé et du Bien-être souligne que la leptospirose se déclare généralement entre 2 et 30 jours après l'exposition à la bactérie. Les symptômes peuvent varier, mais les signes les plus fréquents incluent la fièvre et les frissons, des maux de tête intenses, des douleurs musculaires, des nausées, vomissements et diarrhées, ainsi que la jaunisse dans les cas graves. Il est impératif de consulter rapidement un médecin dès l'apparition de symptômes après une exposition à un milieu à risque, afin de bénéficier d'un traitement efficace et de limiter les complications graves.

Comment la leptospirose se transmet-elle ?

La leptospirose est une maladie zoonotique transmise par contact direct ou indirect avec l'urine d'animaux infectés,



notamment les rats et autres rongeurs, les chiens et bovins, ainsi que les cerfs, chats et certains oiseaux.

La contamination peut également se produire via des sols ou des eaux stagnantes, ou par la consommation d'aliments mal protégés. Marcher dans une eau contaminée ou jardiner dans un sol humide sans protection constitue donc un risque important.

À La Réunion, la situation est comparable : depuis janvier 2026, 25 cas ont été déclarés, dont un décès. Les personnes touchées avaient elles aussi été exposées à l'eau ou à la boue lors d'activités à risque.



Mesures de protection essentielles

Pour se protéger, le ministère de la Santé et du Bien-être indique qu'il est indispensable de suivre plusieurs gestes simples : porter des bottes et des gants lors de travaux agricoles, de jardinage ou de loisirs exposant à l'eau ou à la boue ; protéger toute plaie par un pansement étanche et consulter rapidement un médecin en cas de symptômes ; couvrir les aliments afin de les protéger des rongeurs et éviter toute contamination alimentaire ; les professionnels exposés (fermiers, éboueurs, bouchers) doivent porter des équipements de protection adaptés ; une vaccination gratuite est

proposée aux personnes les plus exposées, notamment les agriculteurs, éleveurs et amateurs de loisirs en milieu à risque.

Ces mesures simples permettent de réduire significativement le risque d'infection et de protéger les populations vulnérables.

Le ministère de la Santé et du Bien-être insiste sur la nécessité de rester vigilant et de respecter strictement ces mesures de prévention. Une hotline au 8924 a été mise en place pour répondre aux questions et fournir des conseils aux personnes concernées.

25 cas à l'île de La Réunion

Depuis le 1er janvier 2026, La Réunion a signalé 25 cas de leptospirose, dont un décès. Les personnes touchées ont été exposées à l'eau ou à la boue lors d'activités à risque telles que le jardinage, les travaux agricoles ou les loisirs en eau douce, souvent sans protection adaptée.

Les cas concernent majoritairement des hommes âgés de 15 à 89 ans. La leptospirose est une maladie grave : si elle n'est pas traitée à temps, elle peut entraîner une hospitalisation, voire un décès. La bactérie entre dans l'organisme par la peau en cas de coupures ou de plaies, même minimes, ou par les muqueuses (yeux, bouche, nez).

ATTENTION DANGER!

LEPTOSPIROSE

Maladie bactérienne dangereuse

SYMPTÔMES: 2 à 30 jours après l'exposition à la bactérie

- douleurs musculaires
- fièvre et maux de tête
- frissons et nausées
- vomissements
- diarrhée
- jaunisse

MODE DE TRANSMISSION

Rat, Chat, Chien, Cerf, Oiseau, Boeuf

Urine, Excréments, Eau, Sols, Aliments

Marcher dans l'eau contaminée, Être en contact avec le sol contaminé, Consommer des aliments contaminés

Protégez VOUS!

Toujours couvrir les aliments pour les protéger des rongeurs.

Les travailleurs tels que les fermiers, les éboueurs et les bouchers doivent porter des équipements de protection appropriés.

Portez des chaussures de protection lorsque vous êtes exposé à l'eau ou à un sol contaminé.

HOTLINE 8924

Ministère de la Santé et du Bien-être

Modernisation du programme méthadone : un tournant dans la prise en charge des dépendances

La lutte contre la dépendance aux opiacés repose en grande partie sur un dispositif souvent méconnu du grand public : le traitement de substitution à la méthadone. Environ 8 400 bénéficiaires sont actuellement suivis à travers 74 sites répartis sur l'île. Face aux défis logistiques, sociaux et sanitaires, les autorités veulent aujourd'hui moderniser et décentraliser la distribution afin de renforcer l'efficacité du programme tout en apaisant les inquiétudes des riverains.

Pourquoi les toxicomanes prennent-ils de la méthadone ?

La méthadone est un opioïde de synthèse prescrit dans le cadre d'un traitement médical encadré. Elle est utilisée comme substitut à des opiacés plus dangereux tels que l'héroïne. Son objectif n'est pas de "remplacer une drogue par une autre", comme on l'entend parfois, mais de stabiliser le patient.

Concrètement, la méthadone agit sur les mêmes récepteurs cérébraux que l'héroïne, mais de manière contrôlée et sans provoquer le "rush" euphorique. Elle permet :

- de réduire les symptômes de manque (douleurs, sueurs, anxiété, insomnies)
- de diminuer les envies irrépressibles de consommer
- de limiter les comportements à risque (partage de seringues, marginalisation)
- de favoriser la réinsertion sociale et professionnelle

Sans traitement, la dépendance aux opiacés entraîne souvent une spirale : précarité, problèmes judiciaires, maladies transmissibles comme le VIH ou l'hépatite C, ruptures familiales. La méthadone s'inscrit donc dans une approche de réduction des risques et de santé publique.

Route Nicolay : un centre pilote au cœur de la modernisation

C'est à Port-Louis, sur la Route Nicolay, que prendra forme l'un des premiers centres modernisés dédiés à la distribution de méthadone. L'annonce officielle du projet a été faite par le ministre du



Logement et des Terres, Shakeel Mohamed, à l'issue d'une visite sur le site du Dr Mahmoodkhan Hyderkhan Mediclinic ainsi que sur le terrain identifié pour accueillir la future structure.

Le ministre a précisé que son ministère travaille en étroite collaboration avec celui de la Santé et la National Agency for the Control of Drug Abuse (NADC), afin de concilier efficacité des services et préoccupations légitimes des riverains. L'objectif est clair : offrir un dispositif mieux encadré, plus structuré et mieux intégré dans son environnement urbain.

Le futur centre de la Route Nicolay sera conçu comme un véritable guichet unique. Il centralisera les démarches administratives et médicales, permettant une distribution rapide, sécurisée

et mieux organisée de la méthadone. Cette approche vise à fluidifier le parcours des bénéficiaires tout en réduisant les désagréments liés aux files d'attente ou aux attroupements informels. Également présent lors de la visite, le ministre de la Santé et du Bien-être, Anil Bachoo, a souligné que cette nouvelle infrastructure contribuera à renforcer l'efficacité du traitement et à améliorer l'accessibilité pour les bénéficiaires. Des consultations ont déjà été menées avec les habitants de la zone afin de s'assurer que la structure respecte à la fois les impératifs de santé publique et les attentes de la communauté.

Selon le ministre, ce projet s'inscrit dans une stratégie nationale plus large qui sera progressivement déployée dans d'autres régions du pays. L'ambition est de faciliter l'accès au traitement, tout



en limitant l'impact sur les riverains et en améliorant l'acceptabilité sociale du programme de substitution.

Combien cela coûte-t-il à l'État ?

Le coût d'un programme de méthadone dépend de plusieurs facteurs : prix d'importation du médicament, logistique, personnel médical, sécurité, suivi psychosocial et infrastructures.

À l'international, le coût annuel moyen par patient pour un traitement de substitution varie généralement entre 300 et 600 USD, selon le modèle de prise en charge. À Maurice, si l'on considère une estimation prudente équivalente (environ Rs 15 000 à Rs 25 000 par patient par an, incluant médicament et encadrement), le budget global pourrait représenter plusieurs centaines de millions de roupies annuellement.

Cependant, les experts en santé publique soulignent un point essentiel : la méthadone coûte bien moins cher que les conséquences de la toxicomanie non traitée. Hospitalisations, incarcérations, procédures judiciaires, propagation de maladies infectieuses et pertes de productivité représentent un fardeau économique bien plus lourd pour l'État.

Chaque roupie investie dans la substitution permet donc, à long terme, d'économiser sur les coûts sociaux et sanitaires.

Un enjeu de santé publique et de cohésion sociale

La méthadone ne constitue pas une solution miracle. Elle doit être accompagnée d'un suivi psychologique, d'un accompagnement social et, lorsque possible, d'un projet de réinsertion professionnelle. Le traitement peut durer plusieurs années, parfois toute une vie, selon le profil du patient.

Le défi est désormais d'améliorer la qualité du service tout en renforçant l'acceptabilité sociale du programme. La modernisation des centres, la sécurisation des sites et la communication avec les communautés locales seront déterminantes.

Derrière les chiffres et les budgets, il y a surtout des parcours humains. Pour de nombreux bénéficiaires, la méthadone représente une seconde chance : celle de retrouver une stabilité, un emploi, une famille et une dignité.

Fièvre aphteuse : Maurice ferme temporairement ses frontières aux bovins sud-africains

Face à la propagation de la fièvre aphteuse en Afrique du Sud, le Conseil des ministres a décidé de suspendre provisoirement l'octroi de nouveaux permis d'importation de bovins en provenance de ce pays. Cette mesure préventive vise à protéger le cheptel mauricien et à éviter toute introduction du virus sur le territoire national, alors que le gouvernement sud-africain a officiellement déclaré l'épidémie « catastrophe nationale ».

Des dispositions sont déjà en cours pour importer du bétail depuis d'autres pays non affectés, afin de garantir la continuité de l'approvisionnement en viande et produits laitiers sur

le marché local. Parallèlement, les autorités renforcent la surveillance sanitaire aux points d'entrée et collaborent avec les instances vétérinaires internationales pour suivre l'évolution de la situation. La suspension reste temporaire et sera réévaluée selon les recommandations sanitaires.

Une épidémie sous haute surveillance

En Afrique du Sud, la fièvre aphteuse touche principalement les bovins, ovins et caprins. Bien que non transmissible à l'homme, cette maladie est extrêmement contagieuse chez les animaux à sabots fendus et peut engendrer d'importantes pertes économiques.

Le président Cyril Ramaphosa a annoncé un plan d'urgence national comprenant des campagnes massives de vaccination et un renforcement des contrôles vétérinaires. L'Organisation mondiale de la santé animale (OMSA,



ex-OIE) a temporairement retiré au pays son statut indemne de fièvre aphteuse.

Un vaste plan de vaccination

Ce week-end, l'Afrique du Sud a reçu un million de doses de vaccin en provenance d'Argentine, première phase d'un programme visant à immuniser 14 millions de bovins et à restaurer son statut sanitaire. Le ministre de l'Agric-

culture, John Steenhuisen, a souligné que cette livraison marque le début d'un accord stratégique avec le laboratoire Biogénèsis Bagó.

Il a appelé les éleveurs au strict respect des protocoles de biosécurité, avertissant que tout manquement pourrait entraîner la création de zones de gestion sanitaire avec des restrictions accrues sur les déplacements d'animaux.

Lutte contre le Cancer : PAPIM marque ses 10 ans par une mobilisation nationale

Plus de 200 personnes ont participé à la vaste campagne de sensibilisation organisée par l'ONG PAPIM à l'occasion de la Journée mondiale contre le cancer, célébrée le 4 février. À travers une série d'activités éducatives et de rencontres publiques, l'organisation a réaffirmé avec force l'importance de la prévention et de l'adoption de comportements favorables à la santé.

La campagne s'est articulée autour de plusieurs actions ciblées. La présidente de l'ONG, Tasneem Khedarun, et le vice-président, Hansley Ludhor, ont animé des causeries au sein de deux entreprises. Ces interventions ont mis l'accent sur l'adoption d'un mode de vie sain, notamment une alimentation équilibrée et la pratique régulière d'activités physiques pour lutter contre la sédentarité. Les intervenants ont également insisté sur la nécessité de renoncer au tabagisme et de réduire la consommation d'alcool, deux facteurs de risque majeurs du cancer. L'ONG rappelle que l'adoption de gestes simples, mais durables, peut contribuer de manière significative à réduire les risques de développer la maladie.

Une autre séance d'information s'est tenue le vendredi 6 février à la mairie

de Port Louis, où le public a pu assister gratuitement à une conférence animée par un oncologue. Cette initiative, soutenue par C-Care et la municipalité, a offert un espace d'échanges permettant de mieux comprendre la maladie, ses facteurs de risque et l'importance du dépistage précoce.

La sensibilisation s'est également étendue au numérique afin de toucher un public plus large. Des panneaux digitaux installés à des emplacements stratégiques ont diffusé des messages axés sur la prévention, tandis qu'une vidéo mettant en avant des personnalités engagées a été relayée sur les réseaux sociaux pour rappeler que la prévention constitue le premier rempart contre le cancer.

Cette campagne revêt une signification particulière puisqu'elle coïncide avec les dix ans d'existence de PAPIM. Forte de cette décennie d'engagement, l'organisation entend poursuivre ses actions tout au long de l'année, avec un accent constant sur la prévention, l'information et la mobilisation communautaire.

En renforçant la sensibilisation et en encourageant des changements de comportements durables, PAPIM poursuit son objectif : contribuer à réduire

l'impact du cancer à Maurice et promouvoir une véritable culture de santé proactive au sein de la population.



Des avancées majeures redonnent espoir aux patients

Le Congrès annuel de la Société européenne d'oncologie médicale (Esmo), qui s'est tenu à Berlin, a mis en lumière des progrès encourageants dans la lutte contre le cancer. Détection plus précoce, traitements plus ciblés et thérapies innovantes : la recherche accélère face à une maladie toujours en progression dans le monde.

Parmi les avancées les plus marquantes figurent les anticorps conjugués (ADC). Ces traitements associent une chimiothérapie à un anticorps capable de reconnaître spécifiquement les cellules cancéreuses, limitant ainsi les dégâts sur les cellules saines. Déjà efficaces contre des cancers métastasés, ils montrent désormais des bénéfices dans des formes localisées, notamment certains cancers du sein HER2 et de la vessie, avec une réduction du risque

de rechute.

Autre piste prometteuse : les thérapies cellulaires. Des lymphocytes T prélevés chez des patients puis modifiés génétiquement ont donné des résultats encourageants contre le mélanome de l'uvéa avancé, une tumeur rare et souvent agressive. Cette approche personnalisée pourrait transformer la prise en charge de cancers jusque-là difficiles à traiter.

Enfin, la biopsie liquide, qui détecte l'ADN tumoral via une simple prise de sang, s'impose comme un outil d'avenir. Elle permettrait d'adapter plus finement les traitements et d'anticiper certaines rechutes, même si des limites persistent.

Ces innovations dessinent une nouvelle ère en oncologie, où précision et personnalisation deviennent les maîtres-mots.

Le Dr Charitar Sookha : "La santé mentale mérite la même attention que la santé physique"

Invisible, insidieux, omniprésent : le stress s'impose aujourd'hui comme un véritable ennemi public silencieux. Consultante en psychiatrie à C-Care Wellkin, le Dr Hemlata Charitar Sookha observe au quotidien les effets d'un stress devenu omniprésent dans notre société. Elle nous explique comment identifier les signaux d'alerte et adopter des stratégies efficaces pour mieux gérer cette pression

Comprendre le stress pour mieux le réguler

Le stress correspond à un état de tension physique et psychique déclenché par des situations perçues comme exigeantes ou menaçantes. Le Dr Charitar Sookha rappelle qu'il s'agit d'un mécanisme naturel d'adaptation. À petite dose, il stimule la vigilance, renforce la motivation et améliore parfois la performance. Mais lorsqu'il devient intense ou s'inscrit dans la durée, il fragilise l'organisme.

Repérer les signaux d'alerte

En début d'année, période marquée par de nouveaux objectifs et un rythme accéléré, le sentiment d'être débordé peut rapidement émerger. La spécialiste insiste sur l'importance d'identifier clairement les sources de pression surcharge de travail, conflits, manque de repos afin de mettre en place des stratégies adaptées et éviter l'installation d'un stress chronique.

Reconnaître les manifestations du stress constitue une étape essentielle. Sur le plan physique, il peut se traduire par des maux de tête, des tensions musculaires, des troubles digestifs, des insomnies ou une fatigue persistante. Ces symptômes sont souvent minimisés, alors qu'ils signalent un déséquilibre.

Sur le plan psychologique, l'irritabilité, l'anxiété, la perte de motivation ou le découragement doivent alerter. Dans certains cas, le stress prolongé peut favoriser l'apparition d'épisodes dépressifs. Le Dr Charitar Sookha souligne également que certaines personnes adoptent des comportements à risque pour « faire face », comme l'augmentation de la consommation d'alcool ou de tabac. Elle recommande d'apprendre à identifier les pensées négatives automatiques et à orienter progressivement son attention vers des solutions concrètes.

Miser sur une routine matinale équilibrée

La manière de commencer la journée influence fortement le niveau de tension ressenti. Un petit-déjeuner équilibré soutient la concentration et la stabilité émotionnelle. Une hydratation suffisante et des repas nutritifs contribuent à maintenir une énergie constante.

La psychiatre met toutefois en garde contre l'excès de caféine, susceptible d'amplifier la nervosité et les palpitations. Elle conseille de consacrer quelques minutes, chaque matin, à des exercices de respiration profonde ou à une brève planification des priorités. Cette pause intentionnelle aide à structurer la journée et à réduire le sentiment de débordement.

Aménager un environnement professionnel serein

L'espace de travail joue un rôle déterminant dans la gestion du stress. Un bureau encombré peut accentuer la sensation de surcharge mentale, tandis qu'un environnement organisé favorise la clarté d'esprit et l'efficacité. De simples ajustements : rangement régulier, éclairage adéquat, pauses planifiées améliorent sensiblement le bien-être.

Sachant que l'on consacre en moyenne plus de quarante heures par semaine à son activité professionnelle, il est essentiel de transformer cet espace en lieu fonctionnel et agréable. Un cadre apaisant contribue à réduire la tension et à renforcer la productivité.

Poser des limites claires

Préserver l'équilibre entre vie professionnelle et vie personnelle demeure fondamental. Le Dr Charitar Sookha insiste sur la nécessité de se déconnecter après les heures de travail, de respecter ses temps de repos et de maintenir des activités familiales ou de loisirs. Apprendre à dire non face à une charge excessive et hiérarchiser les priorités protège contre l'épuisement.

Cette capacité à fixer des limites n'est pas un signe de faiblesse, mais un acte de prévention. Elle permet de préserver l'énergie mentale sur le long terme.

Valoriser le soutien et la bienveillance

Un climat professionnel empathique favorise la résilience. Être attentif aux collègues en difficulté et offrir une écoute bienveillante participe à la construction d'un environnement sain. La spécialiste encourage également à de-



Dr Hemlata Charitar Sookha

mander de l'aide lorsque les signes de mal-être persistent.

La santé mentale mérite la même attention que la santé physique. Parler de ses difficultés constitue une démarche constructive et courageuse, loin des tabous encore trop présents.

Prévenir les effets du stress chronique

Un stress non maîtrisé peut avoir des répercussions sérieuses : troubles cardiovasculaires, hypertension, diabète, problèmes gastro-intestinaux, maux de tête répétés, prise de poids ou affaiblissement immunitaire. Le corps et l'esprit étant étroitement liés, ignorer les signaux peut entraîner des complications durables.

Le Dr Hemlata Charitar Sookha rappelle qu'une consultation médicale s'impose lorsque les symptômes s'installent. Prendre soin de son équilibre psychique n'est pas un luxe, mais une nécessité.



Terrains agricoles, chalets et conteneurs : le nouvel exode vers la nature

« Avec un million de roupies, j'ai tout ce qu'il me faut. J'en ai marre de la ville. »

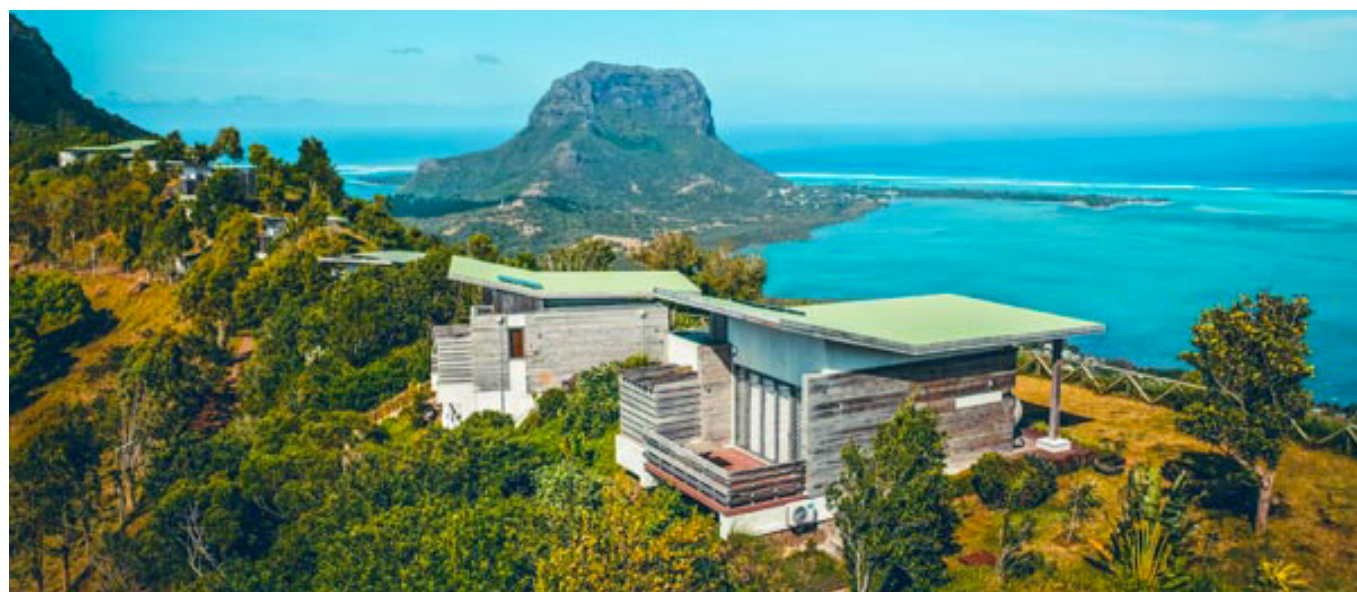
Cette phrase revient comme un refrain chez les agents immobiliers. Depuis plusieurs mois, un phénomène discret mais bien réel s'installe : de plus en plus de Mauriciens tournent le dos aux centres urbains pour investir dans des terrains agricoles, y monter un chalet en bois ou aménager un conteneur en pleine verdure. Ce n'est plus seulement un choix immobilier. C'est un choix de vie.

Fuir le béton, retrouver l'air libre

Embouteillages interminables, pression professionnelle, voisinage serré, coût de la vie qui explose... La ville fatigue. Beaucoup parlent d'un ras-le-bol général. La pandémie et le développement du télétravail ont aussi changé les mentalités. Pourquoi continuer à vivre dans un appartement exigu quand on peut, pour le même budget, acheter un terrain et respirer ?

Rakesh Ramsurrun, 38 ans, employé dans le secteur financier, a sauté le pas l'an dernier. « En ville, un million de roupies ne me permettait même pas d'envisager jamais un projet solide. À la campagne, j'ai acheté un terrain agricole et installé un petit chalet. Le week-end, je me réveille avec le chant des oiseaux. Ça n'a pas de prix. »

Comme lui, de jeunes couples, des familles et même des retraités investissent dans des parcelles en périphérie, parfois en lisière de forêt. Le rêve n'est plus la résidence sécurisée avec piscine



commune, mais un coin de terre, un potager, une terrasse en bois et le silence.

Une hausse confirmée par les agences

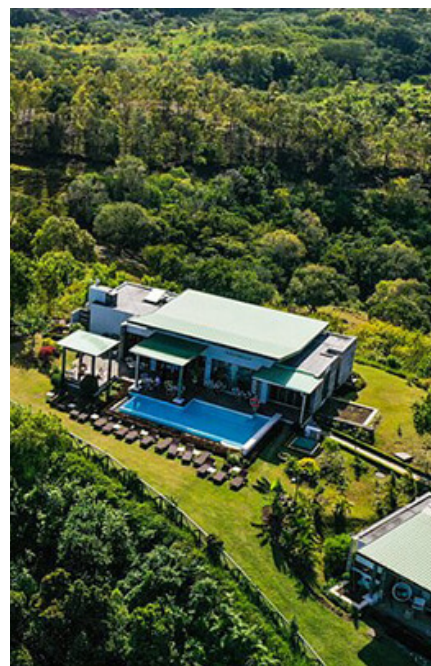
Les professionnels du secteur parlent d'une tendance marquée ces derniers mois. Kevin Mootoosamy, agent immobilier depuis plus de dix ans, observe un changement net dans les demandes.

« Nous avons enregistré une hausse des transactions sur les terrains agricoles depuis environ six mois. Avant, ces terrains intéressaient surtout pour la spéculation. Aujourd'hui, les clients viennent avec un projet concret : vivre différemment, installer un chalet, parfois même une petite maison conteneur. »

Selon lui, le profil des acheteurs est varié. Certains conservent leur logement en ville et utilisent le terrain comme résidence secondaire. D'autres envisagent un déménagement définitif. « Il y a un vrai besoin de retour à la nature. Les gens veulent s'éloigner du stress. »

Le succès des chalets et des maisons conteneurs

Le chalet en bois connaît un véritable



regain d'intérêt. Rapide à monter, moins coûteux qu'une construction traditionnelle et visuellement chaleureux, il répond parfaitement à cette quête de simplicité.

Mais la tendance la plus surprenante reste l'essor des maisons conteneurs. Modulables, économiques et rapides à installer, elles séduisent une clientèle jeune et pragmatique.

Pravin Ramburn, 29 ans, entrepreneur, a choisi cette option. « J'ai acheté un terrain en bordure de forêt. Deux conteneurs aménagés, une petite véranda, quelques panneaux solaires. Le coût total reste inférieur à celui d'un appartement en ville. Aujourd'hui, j'ai mon espace et ma liberté. »

Ce type d'habitat attire pour son côté fonctionnel et moderne. Certains y voient aussi une alternative écologique, surtout lorsqu'il est associé à un système d'énergie solaire et à la récupéra-

tion d'eau de pluie.

Un budget accessible, un rêve possible

Le seuil du million de roupies revient souvent dans les discussions. Cette somme permet, selon les régions, d'acquérir un terrain agricole et d'y installer une structure légère.

Anita kureemun, jeune mère de famille, ne regrette pas son choix. « Avec un million, en ville, j'aurais eu un petit appartement. Ici, j'ai de la terre, de l'air et un jardin pour mes enfants. On cultive quelques légumes. On vit plus simplement, mais mieux. »

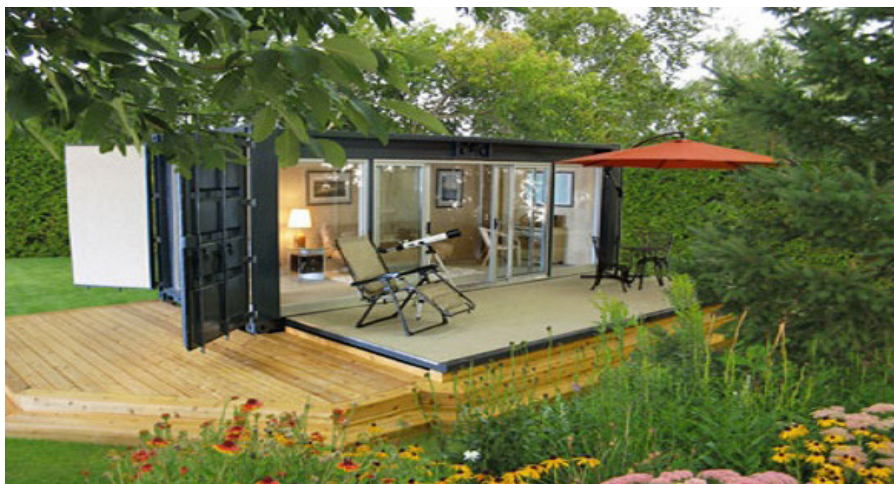
Pour beaucoup, il ne s'agit pas de luxe mais d'autonomie. Certains envisagent même des projets complémentaires : culture vivrière, petite exploitation, location saisonnière d'un chalet pour arrondir les fins de mois.

Entre liberté et encadrement

Toutefois, cette ruée vers les terrains agricoles et les constructions légères pose aussi des questions. L'installation de structures en zone boisée ou agricole reste soumise à des réglementations strictes.

Un professionnel de l'urbanisme rappelle que « le développement doit être encadré pour éviter l'anarchie foncière et préserver l'environnement ». Les autorités insistent sur la nécessité d'obtenir les autorisations requises avant toute construction, même pour un chalet ou un conteneur.

Car si la tendance traduit une aspiration légitime à une meilleure qualité de vie, elle ne doit pas se faire au détriment des règles d'aménagement du territoire.



DIMANCHE 22 AU 28 FÉVRIER 2026

TWA Pu Lavenir : la promesse d'un avenir professionnel pour 50 jeunes

Former pour insérer.
Encadrer pour autonomiser.
Accompagner pour réussir.
Avec TWA Pu Lavenir
(Train – Work – Achieve),
la Fondation Andrey & Julia
Dashin pose un acte fort en
faveur de l'inclusion sociale
. Ce programme national
de formation et d'insertion
professionnelle ambitionne
d'offrir à 50 jeunes, âgés de
16 à 26 ans et confrontés à des
difficultés socio-économiques,
une véritable passerelle
vers l'emploi dans le secteur
touristique. Derrière cette
initiative, une conviction
simple : aucun talent ne doit
être laissé en marge.

Un tremplin structuré vers l'emploi

Pensé comme un partenariat public-privé, TWA Pu Lavenir cible des jeunes accompagnés par des organisations sociales et communautaires à travers l'île. Beaucoup d'entre eux ont été exclus des circuits traditionnels de formation ou d'emploi. Le programme leur offre une seconde chance mais surtout une chance équitable.

D'une durée de 12 mois, le parcours est certifié par la Mauritius Qualifications Authority (MQA). Il est dispensé par Think Career!, dans son centre spécialisé de Quatre Bornes. L'approche privilégie le concret : formation technique, discipline professionnelle, développement personnel et immersion progressive dans le monde du travail.

Les participants sont formés par des professionnels expérimentés de l'hôtellerie dans des domaines clés du tourisme mauricien : réception, entretien ménager (housekeeping), restauration et arts culinaires. Autant de secteurs porteurs dans une économie où le tourisme demeure un pilier stratégique.

De la salle de classe à l'hôtel : une immersion réelle

La force de TWA Pu Lavenir réside dans son articulation entre apprentissage théorique et expérience terrain. Après la phase de formation, les jeunes intègrent des stages rémunérés au sein d'établissements hôteliers partenaires.



Ce passage du centre de formation à l'entreprise constitue un moment décisif. Les bénéficiaires ne sont pas livrés à eux-mêmes : un accompagnement personnalisé, incluant mentorat et suivi professionnel, facilite leur insertion durable.

Les inscriptions pour la première cohorte ont été clôturées fin 2025 et les cours ont débuté à la mi-janvier 2026. L'objectif est clair : faire de cette première promotion un modèle reproductible et pérenne, capable d'être élargi dans les années à venir.

Le programme s'inscrit ainsi dans les priorités nationales de croissance inclusive, de promotion de l'emploi décent et de lutte contre la pauvreté. Il contribue également aux Objectifs de Développement Durable des Nations Unies, notamment en matière d'éducation de qualité et de réduction des inégalités.

Des parcours déjà transformés

Au-delà des chiffres, ce sont des trajectoires humaines qui témoignent de l'impact du programme. Jean Elvin Bradley, 25 ans, nourrit l'ambition de devenir chef exécutif. Il évoque un environnement structuré, fondé sur le respect et la rigueur. Pour lui, TWA Pu Lavenir représente bien plus qu'une formation : c'est une porte ouverte vers un rêve professionnel longtemps inaccessible. À seulement 17 ans, Marie Loutia a découvert une véritable vocation dans le domaine du housekeeping. Elle parle d'une nouvelle confiance en elle et d'un sentiment d'utilité retrouvée.

Sheldon Nigel, également âgé de 17 ans,

vailler et de réussir. En leur offrant une formation structurée, des stages encadrés et un mentorat, nous les aidons à passer de l'incertitude à l'autonomie, avec de réelles perspectives d'avenir. »

De son côté, Anil Lockee, CEO et fondateur de Think Career!, insiste sur la portée transformative de cette collaboration : « Ces jeunes ont du talent et un immense potentiel. Grâce au soutien de la Fondation, nous pouvons leur offrir l'encadrement et les opportunités dont ils ont besoin. Ce programme va changer des vies. »

Une mission qui dépasse les frontières

Créée il y a plus de dix ans par Andrey et Julia Dashin, la Fondation œuvre en faveur des enfants et des jeunes vulnérables à travers divers projets caritatifs, de Chypre à Maurice. Elle place l'action concrète au cœur de son engagement, en privilégiant des programmes capables de produire un impact durable. Avec TWA Pu Lavenir, elle confirme sa volonté d'agir là où les besoins sont les plus pressants : offrir à des jeunes parfois marginalisés la possibilité de construire leur avenir avec dignité.

Un engagement fort de la Fondation

Présente depuis 2019, la Fondation Andrey & Julia Dashin finance intégralement la première cohorte. Elle invite désormais les acteurs locaux entreprises, institutions, organisations professionnelles à rejoindre l'initiative en proposant des stages, un soutien financier ou du mentorat.

Pour son fondateur, Andrey Dashin, l'enjeu dépasse la formation professionnelle : « Chaque jeune mérite une véritable chance d'apprendre, de tra-



Certification Top Employer : Terra hisse l'excellence mauricienne aux standards mondiaux

Dans un contexte économique marqué par la transformation des modèles d'affaires et la compétition accrue pour les talents, Terra franchit un cap stratégique en devenant le premier groupe mauricien certifié Top Employer par le Top Employers Institute. Cette distinction internationale dépasse le simple cadre des ressources humaines : elle positionne le groupe comme un acteur structurant de l'économie nationale, capable d'aligner performance, gouvernance et capital humain selon les standards mondiaux.



Une certification au cœur de la compétitivité

En rejoignant le cercle restreint d'organisations reconnues pour l'excellence de leurs pratiques RH aux côtés de multinationales telles que Microsoft, Nestlé, Amazon ou Leroy Merlin, mais aussi d'acteurs établis à Maurice comme Absa Mauritius, Huawei Technologies (Mauritius) et DHL Global Forwarding (Mauritius) Terra envoie un message clair au marché : la compétitivité passe par l'investissement dans le capital humain.

Dans une économie ouverte comme celle de Maurice, l'attractivité d'un groupe repose autant sur sa solidité financière que sur sa capacité à structurer, digitaliser et moderniser sa gestion des talents. Pour Sharonne Jacquette, Head of People and Culture chez Novaterra, cette reconnaissance constitue « une étape structurante » qui reflète la maturité organisationnelle du groupe et son ambition de se positionner comme employeur de référence. Au-delà du symbole, la certification agit comme un levier d'amélioration continue, soutenu par une mobilisation transversale et une analyse rigoureuse des pratiques internes.

Un audit stratégique des pratiques RH

La certification Top Employer repose sur une évaluation approfondie des

politiques et processus liés à la gestion du capital humain. Elle examine notamment la stratégie d'entreprise et des ressources humaines, la digitalisation RH, l'employer branding, la formation, le bien-être, la durabilité ainsi que la diversité et l'inclusion.

Pour un groupe multisectoriel comme Terra, actif à travers Agriterra, Grays, L'Aventure du Sucre, Novaterra, Terragen, Terra Corporate et Terra Finance Ltd, cette démarche s'inscrit dans une logique de gouvernance intégrée. Les résultats de l'audit constituent désormais une base stratégique pour optimiser les plans d'action, harmoniser les pratiques et renforcer la cohérence des clusters dans une perspective de croissance durable.

Agriterra : performance agricole et capital humain

Dans le cluster agricole, cette reconnaissance consolide une stratégie RH développée sur plusieurs années. Le récent Culture Audit interne met en lumière trois piliers structurants : bien-être, développement continu et efficacité. Dans un secteur en mutation accélérée sous l'effet de la technologie et de l'innovation, la gestion des compétences devient un facteur clé de productivité.

Sandesh Mohabir, HR Manager chez Agriterra, rappelle que « l'humain demeure



**« l'humain
demeure notre
principal atout »**

notre principal atout ». L'investissement dans la formation, les programmes de leadership et la structuration d'un plan de développement des compétences prévu pour 2026 traduit une vision à long terme. En parallèle, les engagements en matière de santé, de sécurité et de durabilité renforcent la résilience économique du cluster face aux défis climatiques et aux pressions internationales.

Grays et les autres entités : transformer la reconnaissance en valeur mesurable

Pour les autres clusters, notamment Grays, la certification marque le lancement d'une nouvelle phase stratégique. L'enjeu est désormais de traduire les standards Top Employer en indicateurs concrets de performance organisationnelle. Les priorités identifiées renforcent du leadership, développement structuré des talents, amélioration de l'expérience collaborateur et alignement des dispositifs de performance

et de rémunération visent à créer un impact mesurable sur la productivité et la rentabilité.

Comme le souligne Athina Audibert, Human Resource Manager chez Grays, l'objectif est d'ancrer durablement ces standards dans les pratiques quotidiennes afin de soutenir la performance globale. Dans un environnement économique où la guerre des talents s'intensifie, la capacité à fidéliser et engager les collaborateurs devient un avantage concurrentiel déterminant.

Un signal pour l'économie nationale

Au-delà du groupe, cette certification renforce l'image de Maurice comme juridiction capable de produire des entreprises alignées sur les meilleures pratiques internationales. Elle contribue à renforcer la confiance des investisseurs, partenaires et institutions financières dans la solidité des structures locales.

En devenant le premier groupe mauricien certifié Top Employer, Terra ne se contente pas d'obtenir un label. Il affirme une vision économique où la croissance durable repose sur la structuration, l'innovation managériale et la valorisation du capital humain.

Un message fort dans un contexte où l'économie mauricienne cherche à consolider sa compétitivité et à attirer des talents dans un marché globalisé.

La Vallée d'Osterlog : immersion au cœur d'un sanctuaire retrouvé

Depuis sa réouverture officielle le 4 février, la Vallée d'Osterlog ne désemplit pas. Dès les premières heures du week-end, familles, marcheurs aguerris, photographes et simples amoureux de la nature empruntent la route menant à ce site longtemps resté discret. À l'arrivée, les conversations murmurées traduisent le même étonnement : comment un tel trésor a-t-il pu rester si méconnu ?

Nichée entre les montagnes Lagrave et Lacelle, dans la région du Val au sud-est de l'île, la vallée déploie sur 275 hectares un paysage resté presque intact. Ici subsiste l'un des derniers vestiges de forêt primaire du territoire. Sous la canopée dense, la lumière filtre timidement, révélant un sanctuaire écologique d'une rare intensité.

Un conservatoire vivant de plantes rares

La randonnée débute par un sentier balisé, soigneusement aménagé. Chaque pas révèle une richesse botanique exceptionnelle. Sur les quelque 680 espèces endémiques recensées dans le pays, 67 plantes rares sont présentes sur ce site. Certaines auraient plus de deux siècles.

Les panneaux explicatifs transforment la marche en véritable leçon de nature. Le bois clou (*Eugenia bojeri*), d'une rareté extrême, attire l'attention des passionnés. Le tambalacoque, arbre mythique lié à l'histoire du dodo, suscite la curiosité des plus jeunes. L'ébène marbré rappelle les anciennes forêts exploitées autrefois, tandis que le bois



perroquet et le palmiste blanc témoignent d'un patrimoine végétal fragile mais résilient.

Dans un contexte où il ne subsiste qu'environ 2 % de forêt primaire sur le territoire, la vallée agit comme un conservatoire vivant d'une valeur inestimable.

Une faune discrète sous les feuillages

Le silence n'est jamais total. Il est ponctué de chants d'oiseaux et du bruissement léger des feuilles. Le bulbul noir, l'oiseau à lunettes, appelé aussi œil gris, ou encore le pigeon des mares, classé vulnérable, trouvent ici refuge. Plus haut, dans les arbres, la chauve-souris locale poursuit son ballet discret. Un enclos abrite également des tortues, point d'attraction pour les enfants émerveillés. L'ensemble compose un équilibre fragile où chaque espèce joue son rôle.

Entre cascade et panoramas

Le parcours principal, long d'environ un

à deux kilomètres, reste accessible à la majorité des visiteurs. Des escaliers en bois sécurisent les passages escarpés. À intervalles réguliers, des kiosques panoramiques offrent des points de vue spectaculaires sur la vallée verdoyante. Le sentier conduit jusqu'à la Cascade Tortue. Son nom provient d'un immense rocher dont la forme évoque une carapace. Selon la saison, la chute d'eau se fait paisible filet ou torrent puissant après les pluies, ajoutant au charme changeant du site.

L'air y est plus frais, presque vivifiant. Beaucoup s'y arrêtent longuement, simplement pour écouter l'eau s'écouler.

Un espace de respiration collective

Au fil des jours, la vallée est devenue un lieu de retrouvailles avec la nature. Pique-niques en famille, séances de photographie, sorties éducatives et observation des oiseaux rythment désormais la vie du site. Les visiteurs saluent la qualité des aménagements, discrets et respectueux de l'environnement.

Loin de l'agitation urbaine, le site offre une parenthèse rare. Certains parlent d'une thérapie verte, d'autres d'un retour aux sources.

Une redécouverte porteuse d'espoir

L'affluence observée depuis la réouverture témoigne d'un regain d'intérêt pour le patrimoine naturel local. Beaucoup reconnaissent découvrir pour la première fois cet écrin préservé. Cette redécouverte collective s'inscrit dans un contexte où l'écotourisme et la protection de la biodiversité prennent une importance croissante.

La Vallée d'Osterlog apparaît ainsi comme un symbole de responsabilité écologique. Elle rappelle que la richesse d'un territoire ne se mesure pas seulement à ses paysages côtiers, mais aussi à la profondeur de ses forêts.

Conseils pour une visite réussie

Pour profiter pleinement de l'expérience, mieux vaut prévoir deux à trois heures sur place, porter des chaussures adaptées, emporter de l'eau et un répulsif anti-moustiques. Arriver tôt permet de bénéficier de la fraîcheur matinale et d'observer plus facilement les oiseaux. Respecter les sentiers balisés et éviter de cueillir les plantes demeure essentiel pour préserver l'équilibre du site.

Visiter la Vallée d'Osterlog, c'est pénétrer dans un fragment vivant d'histoire naturelle. C'est aussi prendre conscience de la fragilité de cet héritage unique. Plus qu'une promenade, l'expérience devient une rencontre avec une nature originelle, rare et profondément émouvante. Un joyau vert que l'on redécouvre aujourd'hui avec émerveillement et fierté.



DIMANCHE 22 AU 28 FÉVRIER 2026

Ramadan : le naan, star incontournable des tables du soir

En plein mois de Ramadan, alors que les fidèles vivent intensément le temps du jeûne, certains rituels prennent une dimension particulière. À l'heure où le soleil décline et que l'iftar approche, des effluves chaudes et légèrement fumées s'échappent des pâtisseries et des fournils. Elles annoncent la rupture imminente du jeûne. Parmi ces parfums familiers, celui du naan occupe une place privilégiée.

Rond, souple, légèrement doré et délicatement beurré, ce pain traditionnel s'invite naturellement sur les tables du mois sacré. Nourrissant, simple et convivial, il accompagne aussi bien les repas de rupture du jeûne que ceux pris avant l'aube. En cette période spirituelle marquée par la patience, la prière et la solidarité, le naan devient plus qu'un aliment : il s'inscrit dans un véritable rituel quotidien.

On l'achète encore chaud, parfois quelques minutes avant l'appel à la prière. On le transporte enveloppé dans du papier ou dans un linge épais afin de préserver sa chaleur. Puis, il est partagé en famille dès les premières gorgées d'eau et les premières dattes. À travers ce geste simple, il symbolise la générosité et la chaleur humaine propres au Ramadan.



Une cuisson traditionnelle au four en brique

Le secret du naan réside dans un savoir-faire artisanal transmis de génération en génération. Sa pâte, composée de farine, d'eau, de levure, d'une pincée de sel et parfois d'un soupçon de sucre ou de yaourt, est longuement pétrie pour obtenir une



texture souple et homogène. Après un temps de repos indispensable à la fermentation, elle est divisée en boules puis aplatie à la main.

La cuisson s'effectue dans un four en brique chauffé au feu de bois, semblable au tandoor. La chaleur intense emmagasinée dans les parois permet une cuisson rapide, en quelques minutes seulement. Le pain est appliqué contre la paroi brûlante, où il gonfle et dore avant d'être retiré avec précision.

Ce procédé donne au naan son contraste caractéristique : une surface légèrement croustillante, parfois marquée de bulles dorées, et un intérieur tendre, moelleux et aérien. C'est cette alliance de textures qui séduit tant au moment de rompre le jeûne.

Le geste final : beurre et chaleur préservée

À la sortie du four, les naans sont badigeonnés de beurre fondu. Ce geste rapide intensifie leur saveur et leur donne un aspect brillant et appétissant. Ils sont ensuite empilés et recouverts d'une toile épaisse pour conserver leur chaleur. « Il faut que les naans restent au chaud », rappellent les artisans. Cette étape est essentielle : dégusté tiède, le naan révèle toute sa souplesse et son arôme.

Si la version nature demeure la plus traditionnelle, le Ramadan voit fleurir de nombreuses variantes : naan au fromage fondant, naan au poulet généreusement garni, naan au beurre simple ou encore naan au chocolat pour une touche sucrée. Après une journée entière de jeûne, ces déclinaisons apportent réconfort et énergie.

Accompagné d'un thé chaud, d'un œuf ou d'un plat léger, il aide à soutenir l'organisme durant les longues heures de jeûne. Sa consistance rassasiante en fait un allié précieux pour affronter la journée.

Mehzabeen, qui prépare elle-même ses naans, confie : « *Le plus important, c'est la cuisson. Quand ils sortent du four, toute la maison sent le pain chaud.* » Pour elle, comme pour beaucoup d'autres familles, le naan fait partie intégrante de l'atmosphère du Ramadan.

Une tradition qui rassemble

En ce mois de jeûne, les files s'allongent devant les pâtisseries spécialisées. Le naan attire bien au-delà des familles qui observent le Ramadan. Son goût et la convivialité qu'il incarne séduisent un public large.

Ainsi, cette tradition culinaire dépasse le simple cadre religieux pour devenir un plaisir partagé. Le naan s'inscrit dans le patrimoine culinaire transmis de génération en génération, symbole d'un vivre-ensemble ancré dans les habitudes.

Un symbole de solidarité

Offerts aux voisins, partagés en famille ou distribués aux personnes dans le besoin, les naans reflètent l'esprit de solidarité et de générosité du mois sacré. Pain humble, façonné à la main et cuit au feu, il rappelle que le Ramadan ne se résume pas à l'abstinence alimentaire.

Chaque soir, lorsque les naans dorés sont empilés sous leur toile pour conserver la chaleur, ils incarnent la convivialité, la gratitude et le partage. En plein cœur du jeûne, ils rappellent que la spiritualité se vit aussi autour d'une table, dans la simplicité d'un pain chaud partagé.



Indispensable à l'iftar... et présent au sehri

Au moment de l'iftar, le naan accompagne parfaitement les currys, les grillades et les plats en sauce. Sa texture souple permet de partager les mets avec convivialité, dans un esprit fidèle à la tradition. Autour de la table, chacun rompt le jeûne, puis les plats circulent et le naan devient le lien discret entre les convives.

Il est également consommé au sehri (ou imsak), le repas pris avant l'aube.



Constance Hospitality : une signature d'exception saluée par les voyageurs du monde entier

Il est des adresses qui transforment un simple séjour en parenthèse enchantée. En 2026, le groupe Constance Hospitality confirme une nouvelle fois son statut d'ambassadeur du luxe insulaire en s'illustrant aux Traveller Review Awards de Booking.com.

Décernées sur la base de millions d'avis authentifiés, ces distinctions récompensent l'excellence du service, la chaleur de l'accueil et l'attention portée aux moindres détails. Cette année encore, les établissements du groupe brillent par leurs performances : deux hôtels obtiennent une note supérieure à 8/10, tandis que neuf autres franchissent l'exigeante barre des 9/10. Une constance qui porte bien son nom.



Maurice, écrin d'élégance et de raffinement

Terre natale du groupe, l'excellence prend des accents de lagon turquoise et de jardins tropicaux.

Le majestueux Constance Prince Maurice atteint la remarquable note de 9,5/10. Suspendu entre mer et mangrove, cet établissement iconique incarne le luxe discret et intemporel. Chaque villa, chaque pavillon sur pilotis semble murmurer une promesse d'évasion absolue.

À quelques kilomètres, Constance Belle Mare Plage (8,8/10) séduit par son harmonie parfaite entre plages immaculées et parcours de golf de championnat. Ici, l'expérience se vit au rythme du soleil et du swing, dans une atmosphère où le raffinement se conjugue à la convivialité.

Plus intimiste, Constance Sakoa Boutik



(9,2/10) charme par son esprit boutique hôtel, tandis que la marque lifestyle du groupe affirme son identité contemporaine avec C Mauritius (9,2/10) et C Rodrigues (8,8/10). Deux adresses vibrantes, pensées pour les voyageurs en quête d'authenticité, de liberté et d'énergie insulaire.

L'océan Indien comme terrain d'excellence

Mais le voyage ne s'arrête pas aux rives mauriciens. Constance Hospitality déploie son art de recevoir à travers tout l'océan Indien, avec une cohérence remarquable.

Aux Seychelles, Constance Lemuria décroche un splendide 9,5/10, tandis que Constance Ephelia obtient 9,2/10. Le cadre est spectaculaire : plages sauvages, végétation luxuriante, panoramas grandioses. L'hospitalité y est à la hauteur des paysages.

À Madagascar, l'exclusif Constance Tsarabanjina culmine à 9,6/10, véritable sanctuaire posé sur une île préservée. Plus au nord, Constance Tekoma affiche 9,0/10, promesse d'un séjour entre nature brute et confort élégant.

Aux Maldives enfin, le groupe atteint des sommets : Constance Halaveli s'illustre avec un impressionnant 9,8/10, tandis que Constance Moofushi affiche 9,7/10. Villas sur pilotis, eaux cristallines, couchers de soleil flamboyants : ici, le rêve prend forme.

Cette reconnaissance rend avant tout hommage aux équipes : celles et ceux qui, chaque jour, transforment un séjour en souvenir impérissable

Une signature : le luxe authentique

À travers sa marque phare Constance Hotels & Resorts, le groupe défend une vision singulière du luxe. Un luxe enraciné dans la nature, inspiré par les cultures locales et sublimé par un service d'exception.

Certains établissements sont membres de *The Leading Hotels of the World*, référence mondiale de l'hôtellerie indépendante haut de gamme. Le golf, également, fait partie intégrante de l'ADN du groupe, avec des parcours de championnat qui attirent passionnés et professionnels.

En parallèle, la collection C Resorts insufflé une énergie moderne et immersive, célébrant un art de vivre insulaire décontracté mais raffiné.

L'expérience client, véritable boussole

Si ces récompenses ont une valeur particulière, c'est qu'elles reposent exclusivement sur l'expérience réelle des voyageurs. Les Traveller Review Awards traduisent la satisfaction vécue, le sourire échangé, le détail remarqué, l'émotion ressentie.

Pour Jean-Jacques Vallet, CEO du groupe, cette reconnaissance rend avant tout hommage aux équipes : celles et ceux qui, chaque jour, transforment un séjour en souvenir impérissable. Derrière chaque note élevée se cache un engagement humain, une attention sincère et une passion partagée pour l'hospitalité.

Quand l'excellence fait rayonner une destination

À travers ces distinctions, Constance Hospitality ne célèbre pas seulement ses performances : il contribue au rayonnement international de Maurice et de l'océan Indien.

Dans un contexte touristique mondial hautement concurrentiel, maintenir une qualité constante relève d'une véritable stratégie. Mais pour Constance, il s'agit surtout d'une promesse : celle d'un luxe durable, respectueux des environnements naturels et profondément ancré dans l'authenticité.

Une promesse qui continue, année après année, de faire briller les îles de l'océan Indien aux yeux du monde...

Madagascar : entre sanctions africaines et offensive diplomatique mondiale

● Une suspension qui fragilise la voix malgache

Au lendemain du 39e sommet de l'Union africaine (UA), un constat s'impose : Madagascar peine toujours à retrouver sa pleine place sur la scène continentale. Suspendue depuis octobre 2025 à la suite de la prise de pouvoir par les militaires et du renversement du président élu, la Grande Île demeure exclue des organes décisionnels africains.

Conformément à sa doctrine de tolérance zéro face aux changements anticonstitutionnels, l'UA maintient la sanction. Une décision lourde de conséquences. Car au-delà du symbole politique, cette suspension limite la capacité d'Antananarivo à peser dans les débats stratégiques africains, qu'il s'agisse de sécurité, d'intégration économique ou de coopération régionale.

La ministre malgache des Affaires étrangères a récemment plaidé pour la levée des sanctions auprès de Mahamoud Ali Youssouf, président de la Commission de l'UA. Les échanges ont été décrits comme francs et constructifs. Les autorités malgaches ont mis en avant les avancées du processus de « Refondation nationale », censé rétablir la stabilité institutionnelle et préparer un retour à l'ordre constitutionnel normal.

Mais pour l'heure, la reconnaissance verbale des efforts ne se traduit pas par une réintégration formelle. Madagascar reste dans une zone grise diplomatique : écoutée, mais pas pleinement réhabilitée.

Refondation interne et urgences humanitaires

Cette situation intervient dans un contexte interne particulièrement tendu. Les cyclones Fytia et Gezani ont laissé derrière eux des milliers de sinistrés, aggravant la précarité sociale et mettant à rude épreuve les finances publiques. Les infrastructures ont été touchées, l'agriculture fragilisée, et la reconstruction nécessite des ressources considérables.

Pour Antananarivo, la levée des sanctions ne relève pas uniquement d'un enjeu politique ; elle conditionne aussi



l'accès facilité à certains financements multilatéraux et à une coopération continentale plus fluide. Les autorités insistent sur la nécessité d'un accompagnement concret, estimant que la solidarité africaine devrait tenir compte des réalités humanitaires et économiques du pays.

Ce décalage entre discours d'ouverture et maintien des restrictions nourrit une frustration perceptible dans les cercles diplomatiques malgaches. Le pouvoir estime avoir engagé des réformes et amorcé un processus de normalisation. L'Union africaine, de son côté, attend des garanties institutionnelles claires avant toute levée de suspension.

Cap à l'Est : Moscou comme partenaire stratégique

Dans ce contexte, Madagascar diversifie activement ses partenariats. Le président de la Refondation, le colonel Michaël Randrianirina, a été reçu à Moscou par Vladimir Poutine. Cette rencontre illustre la volonté russe de consolider sa présence en Afrique et d'élargir ses alliances dans l'océan Indien.

Pour Moscou, la Grande Île représente un point d'ancrage stratégique, au carrefour des routes maritimes et énergé-

tiques régionales. Pour Antananarivo, cette ouverture vers l'Est constitue un levier diplomatique et économique supplémentaire. Les discussions ont porté sur des coopérations dans des secteurs jugés prioritaires, traduisant une volonté de partenariat élargi.

Ce rapprochement ne doit toutefois pas être interprété comme un basculement idéologique. Il s'inscrit dans une logique pragmatique : élargir le champ des partenaires afin de réduire la dépendance et renforcer la marge de négociation.

Les occidentaux maintiennent leurs positions

Parallèlement, les partenaires occidentaux ne relâchent pas leur engagement. Les États-Unis ont confirmé un programme de 175 millions de dollars sur cinq ans dans le domaine de la santé, axé sur la lutte contre le paludisme, la santé maternelle et infantile et le renforcement des capacités sanitaires. L'approche américaine met l'accent sur la gouvernance, la transparence et la responsabilisation institutionnelle.

La France, quant à elle, demeure un acteur opérationnel important. Après les récents cyclones, des équipes de se-

cours françaises ont été déployées pour appuyer les opérations humanitaires. Cette coopération de terrain rappelle la profondeur des liens historiques et la continuité d'une relation bilatérale dense, malgré les turbulences politiques.

Madagascar se retrouve ainsi dans une configuration particulière : suspendu sur le plan continental, mais courtisé sur le plan international. Cette dualité renforce son importance stratégique tout en soulignant la fragilité de sa position institutionnelle.

Un équilibre délicat dans un monde fragmenté

Dans un ordre mondial marqué par la recomposition des alliances et la rivalité entre puissances, Madagascar adopte une diplomatie d'équilibre. Multiplier les partenariats, diversifier les soutiens, éviter toute dépendance exclusive : telle semble être la ligne directrice actuelle.

Cependant, cet exercice comporte des risques. Naviguer entre Moscou, Washington et Paris exige une cohérence stratégique et une capacité à défendre clairement les priorités nationales. La moindre ambiguïté pourrait être interprétée comme un alignement opportuniste.

DIMANCHE 22 AU 28 FÉVRIER 2026

Affaire Epstein: L'ancien Prince Andrew face à la justice, l'arrestation qui ravive les fantômes de la monarchie britannique

Coup de tonnerre outre-Manche. L'ancien prince Andrew, frère du roi Charles III, a été arrêté jeudi, le jour même de son 66e anniversaire, dans le cadre d'investigations liées à l'affaire Epstein. Placé en garde à vue pour des soupçons de « faute dans l'exercice de fonctions officielles », Andrew Mountbatten-Windsor a finalement été libéré dans la soirée, après plusieurs heures d'audition. Mais cette arrestation spectaculaire relance une affaire qui n'a jamais cessé de hanter la monarchie britannique.

Selon les autorités, l'ancien duc d'York est soupçonné d'avoir partagé des informations sensibles avec le financier américain Jeffrey Epstein à l'époque où il occupait la fonction d'envoyé spécial du Royaume-Uni pour le commerce international, entre 2001 et 2011. Une position stratégique qui l'amenait à multiplier les déplacements et à entretenir un vaste réseau de relations politiques et économiques à travers le monde.

Des perquisitions à Royal Lodge et Sandringham

Dans le cadre de l'enquête, la police a procédé à des perquisitions dans deux résidences situées dans le Berkshire et le Norfolk, notamment Royal Lodge et Sandringham. Les enquêteurs auraient saisi du matériel informatique et divers documents susceptibles d'éclairer les échanges entretenus avec Jeffrey Epstein.



La garde à vue d'Andrew pouvait théoriquement durer jusqu'à 96 heures. À l'issue de son audition, il a toutefois été remis en liberté. Aucune inculpation formelle n'a été annoncée à ce stade, mais les investigations se poursuivent. Les autorités devront désormais déterminer si les éléments recueillis justifient l'ouverture de poursuites judiciaires. Photographié à sa sortie du commissariat, visage fermé, l'ancien prince n'a fait aucune déclaration publique. Son entourage, lui, continue de contester toute infraction pénale.

Une chute amorcée depuis l'affaire Epstein

L'arrestation d'Andrew s'inscrit dans une séquence judiciaire et médiatique qui dure depuis plusieurs années. Son nom est associé au scandale Epstein depuis les accusations d'agressions sexuelles portées contre lui par Vir-

ginia Giuffrè, l'une des principales plaignantes du réseau du financier américain. Andrew a toujours nié ces accusations, mais l'affaire avait conduit à un accord financier à l'amiable et à son retrait progressif de la vie publique.

Le scandale avait déjà profondément entaché l'image de la famille royale. Une interview télévisée désastreuse en 2019, au cours de laquelle Andrew avait tenté de se défendre, avait accéléré sa disgrâce. En 2022, il avait perdu ses titres militaires honorifiques et ses patronages royaux, marquant une rupture officielle avec ses fonctions publiques.

Les révélations successives, les documents judiciaires américains et les témoignages ont progressivement isolé celui que la presse surnommait autrefois « Randy Andy », en référence à sa réputation de playboy flamboyant. À une époque de MeToo, ce surnom prêtait à sourire. Aujourd'hui, il symbolise surtout une ère d'impunité révolue.

Le rôle controversé d'envoyé commercial

C'est précisément sa fonction d'envoyé spécial pour le commerce international qui se retrouve aujourd'hui au cœur des soupçons. Entre 2001 et 2011, Andrew avait pour mission de promouvoir les intérêts économiques britanniques à l'étranger. Il voyageait fréquemment, rencontrait chefs d'État, investisseurs et dirigeants d'entreprise.

Or, ses liens avec Jeffrey Epstein durant cette période soulèvent de nouvelles interrogations. Les enquêteurs cherchent à établir si des informations obtenues dans le cadre de ses fonctions officielles ont pu être partagées ou exploitées de manière inappropriée. À cela s'ajoutent d'autres controverses, notamment ses contacts d'affaires jugés douteux ces dernières années, dont une polémique récente concernant des liens avec un ressortissant chinois soupçonné d'espionnage.

Même si aucune condamnation n'a été prononcée, l'image publique d'Andrew est durablement abîmée. L'arrestation du 19 février marque une nouvelle étape dans une descente aux enfers entamée il y a plusieurs années.

Réactions politiques et silence royal mesuré

Dans un communiqué rare, le roi Charles III a déclaré que « la justice doit suivre son cours », affirmant son respect pour les institutions judiciaires. Une réaction mesurée, destinée à préserver la neutralité de la Couronne face à une procédure en cours.

Aux États-Unis, Donald Trump a qualifié l'arrestation de « très triste », sans s'étendre davantage. Ces prises de position illustrent la dimension internationale du scandale Epstein, qui continue d'éclabousser des personnalités influentes de part et d'autre de l'Atlantique.

Une monarchie sous pression

Si Andrew ne joue plus aucun rôle officiel au sein de la monarchie, son arrestation remet la famille royale sous les projecteurs. À l'heure où Charles III tente de moderniser l'institution et de restaurer la confiance du public, cette affaire ravive les critiques sur la transparence et la responsabilité des élites.

La question n'est plus seulement judiciaire, elle est institutionnelle. Comment une monarchie constitutionnelle peut-elle gérer les dérives individuelles de ses membres sans entacher l'ensemble de l'institution ? La stratégie adoptée jusqu'ici mise à l'écart, retrait des titres, silence, sera-t-elle suffisante si l'enquête aboutit à des poursuites formelles ?

DIMANCHE 22 AU 28 FÉVRIER 2026

Abeille, « tang » ou insecte : que faire si votre chien est piqué ?

Ici, nos chiens vivent souvent au rythme de la nature. Ils courent dans les jardins, explorent les champs de canne, reniflent les massifs fleuris ou fouinent dans les buissons. Cette liberté est précieuse... mais elle les expose aussi aux piqûres d'insectes et aux petites blessures causées par certains animaux.

Dans la majorité des cas, ces incidents restent bénins. Toutefois, savoir réagir rapidement peut éviter bien des complications. Voici un guide clair et pratique pour reconnaître les situations sans gravité, prodiguer les premiers soins et identifier les cas nécessitant une consultation urgente.

La piqûre d'abeille : impressionnante mais souvent sans danger

À Maurice, les abeilles sont très présentes, notamment dans les jardins et les zones rurales. Un chien joueur qui tente d'attraper une abeille avec la gueule ou la patte peut rapidement être piqué.

Le plus souvent, la réaction est locale : un gonflement soudain apparaît sur la truffe, les babines ou la patte. La zone devient rouge, douloureuse, et le chien peut se mettre à gémir ou à se lécher avec insistance.

Le premier réflexe consiste à retirer le dard rapidement. Il faut le gratter délicatement avec un ongle propre ou un objet rigide, en évitant de presser la poche de venin. Ensuite, lavez la zone à l'eau savonneuse et appliquez un antiseptique doux, comme de la Bétadine diluée. Une compresse froide permet de limiter le gonflement.

Dans la plupart des cas, l'amélioration est visible en quelques heures.

En revanche, si le gonflement s'étend rapidement, si votre chien présente des difficultés respiratoires, des vomissements ou un abattement inhabituel, il faut consulter en urgence. Il pourrait s'agir d'une réaction allergique sévère.

Le « tang » : un danger inattendu pour les museaux curieux

Le hérisson, appelé localement « tang », ne pique pas à proprement parler. Cependant, ses épines rigides peuvent provoquer de petites blessures si un



chien tente de le renifler ou de le manipuler.

Les lésions sont généralement superficielles : petites perforations sur la truffe ou les babines, léger saignement, gonflement localisé. La douleur peut pousser le chien à refuser de manger si la bouche est touchée.

Il convient d'examiner calmement la zone atteinte. Les épines visibles doivent être retirées délicatement à l'aide d'une pince désinfectée. Ensuite, nettoyez soigneusement la plaie à l'eau tiède et appliquez un antiseptique.

Une surveillance est indispensable durant les jours suivants. Rougeur persistante, écoulement ou gonflement croissant peuvent signaler une infection, fréquente sous notre climat chaud et humide. Dans ce cas, une consultation vétérinaire s'impose.

Fourmis, moustiques et petites araignées : les désagréments du quotidien

Les piqûres de moustiques ou de fourmis sont courantes, surtout après les pluies. Elles provoquent de petites bosses rouges et des démangeaisons. Certaines araignées peuvent également causer un léger gonflement.

Dans ces situations, un simple lavage à l'eau savonneuse suffit généralement. Le plus important est d'éviter que le chien ne se gratte excessivement, car cela peut entraîner une infection secondaire.

Si les démangeaisons persistent ou s'intensifient, votre vétérinaire pourra recommander une crème apaisante adaptée aux chiens.

Les insectes urticants : une urgence potentielle

Certaines chenilles présentes dans l'environnement peuvent être particulièrement urticantes. Si un chien entre en contact avec elles, les symptômes peuvent apparaître rapidement : salivation excessive, gonflement douloureux de la langue, agitation.

Dans ce cas, rincez abondamment la bouche ou la zone touchée à l'eau claire, sans frotter, puis consultez immédiatement un vétérinaire. Une prise en charge rapide est essentielle pour éviter des complications graves.

Les signes qui doivent alerter
Même si la plupart des piqûres restent bénignes, certains symptômes nécessitent une attention immédiate :

- Gonflement généralisé
- Difficultés respiratoires
- Vomissements répétés
- Fièvre
- Perte d'équilibre
- Chien anormalement abattu

À Maurice, la chaleur favorise la prolifération bactérienne. Une petite piqûre négligée peut évoluer rapidement vers une infection plus sérieuse.



Prévenir plutôt que guérir

La prévention reste votre meilleure alliée. Surveillez votre chien lors des promenades, surtout dans les zones rurales ou fleuries. Inspectez régulièrement sa peau, ses coussinets et sa truffe. Maintenez ses traitements antiparasitaires à jour et évitez qu'il ne joue avec des insectes ou de petits animaux.

Une piqûre d'abeille, une rencontre avec un « tang » ou une attaque de fourmis ne sont généralement pas dramatiques. Avec des gestes simples retirer, nettoyer, désinfecter et surveiller vous pouvez gérer la situation efficacement.

iChicken

FEBRUARY FESTIVAL FEVER!

Magical Deal with Our Combo Meal!



**Celebrate love, friendship,
and great food this February.**



CONTACT US : +230 493 0652

“Tu Yaa Main” : amour, rap et crocodile... qui survivra au duel mortel ?



Sorti le 13 février 2026, *Tu Yaa Main* s'impose comme un drame romantique teinté de thriller et d'humour noir. Réalisé par Bejoy Nambiar, le film met en scène Shanaya Kapoor dans le rôle d'Avni, alias Ms Vanity, et Adarsh Gourav en rappeur ambitieux originaire de Nallasopara.

Le long-métrage tente un pari audacieux : fusionner romance fragile et tension extrême. L'histoire suit Avni, influenceuse marquée par un passé traumatique, qui tombe sous le charme de Maruti, artiste rebelle rêvant

de gloire. Leur idylle se transforme rapidement en épreuve de survie, culminant dans un face-à-face haletant avec un crocodile impitoyable.

Visuellement stylisé, porté par une chimie convaincante et un humour décalé, le film séduit. Toutefois, certains retournements apparaissent inutilement complexes et l'équilibre entre romance et thriller demeure parfois instable. Les seconds rôles, notamment Ansh Chopra et Parul Gulati, insufflent une touche de légèreté bienvenue.

Emmanuel Macron à Mumbai : quand la diplomatie rencontre les stars de Bollywood

En visite officielle en Inde le 18 février 2026, Emmanuel Macron et Brigitte Macron ont marqué les esprits à Mumbai. Le couple présidentiel a rencontré plusieurs figures emblématiques du cinéma indien, dont Anil Kapoor, Manoj Bajpayee, Zoya Akhtar, Richa Chadha et Shabana Azmi. Sur Instagram, le président français a partagé plusieurs clichés de cette rencontre, écrivant : « *Aux côtés de légendes du cinéma indien. La culture nous rassemble.* » Les photos, prises notamment près du Gateway of



India, illustrent un moment où diplomatie et culture se rejoignent sous les projecteurs.

Akshaye Khanna en super-vilain de “Tumbbad 2” ?



Après sa performance saluée dans *Dhurandhar*, Akshaye Khanna pourrait franchir un nouveau cap. Selon plusieurs sources, il serait en négociations pour incarner l'antagoniste de *Tumbbad 2*, suite du film culte orchestrée par Sohum Shah, avec Kangana Ranaut en tête d'affiche.

Un rapport de *Mid-Day* évoque également la candidature de Nawazuddin Siddiqui. L'objectif : créer un méchant complexe, charismatique et redoutable, capable de rivaliser avec le personnage principal dans cet univers sombre et fantastique.

La rumeur divise déjà les fans. Certains assurent qu'Akshaye Khanna “*volera la vedette*”, d'autres s'interrogent sur le budget nécessaire pour s'attacher ses services. Une chose est sûre : l'attente autour de cette suite s'intensifie.

“The Kerala Story 2” : conversion, trahison et tension maximale dans un trailer explosif

Après le succès controversé de *The Kerala Story* en 2023, Vipul Amrutlal Shah revient avec une suite au ton encore plus radical.

Le trailer plonge le spectateur dans le destin de trois jeunes filles confrontées à la coercition et à des mariages sous de fausses promesses. L'intrigue traverse le Rajasthan, le Madhya Pradesh et le Kerala, exposant des familles en quête de justice et des jeunes femmes déterminées à survivre.

Porté par Ulka Gupta, Aditi Bhatia et Aishwarya Ojha, le film promet un thriller social intense. Entre dénonciation, résistance et



courage, la polémique pourrait une nouvelle fois accompagner la sortie.

“Assi” : un cri puissant contre l'injustice qui bouleverse les consciences

Avec *Assi*, Anubhav Sinha signe un drame social intense et douloureusement actuel. Le casting impressionne : Taapsee Pannu, Kani Kusruti, Naseeruddin Shah, Supriya Pathak et Mohammed Zeeshan Ayyub, entre autres.

Le film suit Parima, installée à Delhi avec son mari Vijay. Un soir, elle est enlevée et agressée. La suite explore les répercussions : enquête policière, bataille judiciaire et regard souvent cruel de la société.

La première partie frappe par sa puissance émotionnelle et la justesse des performances, notamment celles de Kani Kusruti et Taapsee Pannu. En revanche, la seconde



moitié s'essouffle légèrement, multipliant les situations démonstratives au détriment de la subtilité. Verdict : malgré quelques longueurs, *Assi* demeure une œuvre nécessaire et marquante, qui laisse une empreinte durable.

DIMANCHE 22 AU 28 FÉVRIER 2026

Michael : le King of Pop renaît sur grand écran, entre gloire et zones d'ombre

Le cinéma s'apprête à faire revivre une légende. Michael, le biopic très attendu consacré à Michael Jackson, sortira le 24 avril 2026 et promet une plongée spectaculaire dans la vie de l'icône mondiale.

Aux commandes, Antoine Fuqua, connu pour son sens du rythme et de la tension dramatique. Le réalisateur s'attaque ici à un monument de la culture pop, entre triomphes artistiques et turbulences personnelles. Le rôle principal est porté par Jaafar Jackson, neveu du chanteur, qui incarne le King of Pop avec intensité et émotion.

Autour de lui, un casting solide : Nia Long, Colman Domingo, Laura Harrier et Larenz Tate apportent profondeur et nuances à cette fresque ambitieuse. Le film promet de revisiter les moments emblématiques d'une carrière hors normes, des performances mythiques aux coulisses plus sombres d'une célébrité planétaire.

Avec *Michael*, il ne s'agit pas seulement de raconter une success story musicale, mais de dévoiler l'homme derrière la star. Un voyage cinématographique attendu comme l'un des événements majeurs de 2026.



Greenland 2 : l'apocalypse reprend, la survie n'a jamais été aussi brutale



Cinq ans après la catastrophe mondiale, la menace n'a pas disparu. *Greenland 2 : Migration* marque le retour d'un monde dévasté où survivre reste un combat quotidien.

Dans cette suite explosive, John Garrity, incarné par Gerard Butler, et sa famille réalisent que leur refuge au Groenland n'était qu'un sursis. Les ressources s'épuisent, l'air devient irrespirable, et un nouvel espoir les pousse vers le sud de l'Europe, au mystérieux Clarke Crater.

Mais la route est un enfer : tempêtes radioactives, éclairs mortels, paysages ravagés... et surtout, d'autres survivants prêts à tout. La lutte n'est plus seulement contre la nature, mais contre l'humanité elle-même.

Derrière la caméra, Ric Roman Waugh reprend les rênes et promet une tension constante, une action brute et un réalisme oppressant. À ses côtés, Amber Rose Revah, Sophie Thompson et William Abadie renforcent l'intensité dramatique de ce périple. Un thriller catastrophe où l'espoir vacille à chaque instant.

Des moutons, un berger... et des crimes : la comédie la plus improbable de 2026

Qui aurait cru que les détectives les plus perspicaces seraient... des moutons ? *The Sheep Detectives*, réalisé par Kyla Balda, débarque le 26 février 2026 avec une promesse : faire rire toute la famille.

Dans cette comédie déjantée, Hugh Jackman incarne un berger attachant qui lit chaque soir à ses moutons des histoires de crimes mystérieux. Ce qu'il ignore ? Une fois la nuit tombée, ses protégés laineux prennent ces récits très au sérieux et se réunissent pour résoudre les enquêtes... entre eux.

Autour de Jackman, un casting prestigieux : Emma Thompson, Nicholas Galitzine, Hong Chau, Nicholas Braun et Conleth Hill.

Humour absurde, situations improbables et dialogues savoureux : rares sont les films où les animaux ont plus de flair que les humains. Une



comédie tendre et délirante qui pourrait bien devenir la surprise familiale de l'année.

The Bride! : Frankenstein réinventé, la créature prend le pouvoir

Le mythe change de visage. *The Bride!* sortira le 6 mars 2026 et promet une relecture audacieuse du classique de 1935 *Bride of Frankenstein*.

À la réalisation, Maggie Gyllenhaal propose une version sombre et engagée du mythe. Dans le rôle de Frankenstein, Christian Bale donne vie à un savant tourmenté, épaulé par le mystérieux Dr. Euphronius.

Mais cette fois, l'histoire bascule du côté de la créature. Interprétée par Jessie Buckley, la

Bride devient bien plus qu'une compagne : elle s'impose comme figure centrale, poursuivie par la police et porte-voix d'un mouvement social radical.

Le casting impressionne : Jake Gyllenhaal, Peter Sarsgaard, Annette Bening, Penelope Cruz et John Magaro. Entre horreur gothique, drame social et réflexion sur l'émancipation, *The Bride!* promet un choc cinématographique où la "créature" reprend le contrôle de son destin.

DIMANCHE 22 AU 28 FÉVRIER 2026



GET THE BEST

FLIGHT DEALS

BOOK NOW!

DISCOVER
YOUR WORLD.
FLY WITH GARUDAS!



5, PRESIDENT JOHN KENNEDY STREET,
PORT LOUIS, MAURITIUS



210 5302

North London sous tension : Arsenal joue le titre, Tottenham joue sa survie

À onze journées de la fin du championnat, la forteresse d'Arsenal vacille dangereusement. Les Gunners ont enchaîné deux matchs nuls consécutifs en championnat et entament ce soir un déplacement périlleux chez Tottenham Hotspur, qui lutte déjà pour son maintien sous la direction d'un nouvel entraîneur.

Les amateurs de Ligue 1 le connaissent bien. L'ancien coach de l'OM, Igor Tudor, est désormais à la tête des Spurs. Et quelle entrée en matière pour le technicien croate ! Un derby du nord de Londres chargé d'histoire, avec un enjeu encore plus symbolique. C'est la première fois depuis la saison 1934-1935 qu'Arsenal joue le titre pendant que Tottenham se bat pour rester dans l'élite. Cette année-là, les Spurs avaient sombré avant d'être relégués. La mission s'annonce herculéenne pour Tudor, contraint de composer avec une équipe décimée par les blessures. Le dernier forfait en date, Wilson Odobert, rejoint une infirmerie déjà bien garnie : James Maddison, Ben Davies, Dejan Kulusevski, Rodrigo Bentancur, Mohammed Kudus, Destiny Udogie, Kevin Danso et Lucas Bergvall.

Les fantômes de 2008 planent

Tudor devrait opter pour une défense à trois et pourrait récupérer Pedro Porro ainsi que Richarlison. Arsenal, de son côté, a retrouvé l'ensemble de ses cadres et pourra s'appuyer sur une attaque menée par Madueke et Saka, les hommes forts du moment. Mais le véritable défi des Gunners semble davantage mental que technique. À chaque course au titre, les souvenirs douloureux refont surface.

Lors de la saison 2007-2008, après la 26e journée, Arsenal dominait le classement avec 63 points, soit cinq de plus que Manchester United. Coïncidence troublante : les mêmes conditions entouraient la 27e journée. Cette saison-là, Arsenal avait enchaîné cinq nuls et deux défaites, laissant filer le titre. Le scénario hante encore les supporters.

Avantage Arsenal... mais prudence

Tottenham n'a plus battu Arsenal lors des cinq dernières confrontations, les Gunners en ayant remporté quatre. Toutefois, les Spurs ont marqué lors



de leurs huit dernières rencontres à domicile, tandis qu'Arsenal a trouvé le chemin des filets lors de huit de ses neuf derniers déplacements. Tous les ingrédients sont réunis pour un match intense, avec au moins deux buts à la clé.

Avec une moyenne de 1,53 but inscrit à domicile pour Tottenham et 2,03 buts marqués à l'extérieur pour Arsenal, un score de 2-1 en faveur des Gunners semble plausible. Mais rappelons qu'ils menaient sur ce même score face à Wolves avant d'être rejoints dans les arrêts de jeu. Prudence donc : Tudor est réputé pour ses missions commando en cours de saison. En Serie A comme en Ligue 1, il a souvent redressé des situations compromises. Mikel Arteta devra se méfier de ce système en 3-4-2-1 capable de surprendre.

Liverpool face à son destin

Plus tôt dans la journée, Liverpool FC se déplacera sur la pelouse de Nottingham Forest pour un duel qui s'annonce particulièrement délicat. Après un début d'année 2026 en demi-teinte, les Reds ont arraché une victoire précieuse à Sunderland. Mais

l'obstacle s'annonce encore plus relevé cette fois-ci.

Liverpool n'a remporté qu'un seul de ses quinze derniers déplacements à Forest. Certes, Nottingham reste sur trois nuls consécutifs en championnat, mais sous la houlette de Vítor Pereira, le club a enregistré une victoire éclatante 3-0 à l'extérieur contre Fenerbahçe. La dernière fois que Forest avait enchaîné quatre matchs sans victoire en Premier League, c'était en 1998... année de sa relégation.

Slot joue son va-tout

En quête d'une deuxième victoire consécutive à l'extérieur, Arne Slot l'a clairement affirmé en conférence de presse : le minimum cette saison reste une quatrième place qualificative pour la Ligue des champions. Or, Manchester United, qui affronte Everton demain, occupe actuellement cette précieuse position. Liverpool pointe à la sixième place, mais un succès ce soir lui permettrait de revenir à hauteur de son rival

historique et de lui mettre la pression.

Les Reds n'ont plus droit à l'erreur. Malgré une défense fragilisée, l'attaque commence à retrouver de l'efficacité. Il reste onze journées de championnat, la Ligue des champions et la FA Cup pour sauver une saison qui devait être celle de la défense du titre. L'heure n'est plus aux calculs : seule la victoire compte.

Course au titre : City à l'affût

La lutte pour le sacre est plus indécise que jamais. Arsenal conserve cinq points d'avance après son nul à Wolverhampton, mais les Gunners ont disputé un match de plus que leurs rivaux. Derrière, Manchester City revient fort après son succès convaincant face à Fulham, tandis qu'Aston Villa reste en embuscade à huit longueurs.

Le calendrier s'annonce décisif : derby du nord de Londres, chocs contre Chelsea et surtout un face-à-face Arsenal-City à l'Etihad en avril qui pourrait faire basculer la saison. Chaque faux pas comptera. Avec des effectifs ambitieux et une pression maximale, la bataille pour le titre promet un sprint final haletant jusqu'à la 38e journée.



DIMANCHE 22 AU 28 FÉVRIER 2026

Premier league: Villa et Chelsea lâchent des points, Brighton en démonstration

La 26e journée de Premier League a offert son lot d'émotions, de rebondissements et de scénarios haletants, entre lutte pour le maintien et course au titre. De Birmingham à Londres en passant par Brentford, les filets ont tremblé aux moments clés, redessinant subtilement les équilibres du championnat.

Aston Villa sauvé par Abraham dans les derniers instants

Aston Villa a dû attendre les toutes dernières minutes pour arracher un point face à Leeds United (1-1), dans un match où les visiteurs ont longtemps cru tenir un succès précieux.

Les hommes de Leeds ont frappé les premiers à la 31e minute grâce à une inspiration géniale d'Anton Stach. Positionné à plus de 30 mètres légèrement sur la gauche, le milieu allemand a surpris tout le monde sur coup franc. Alors que Villa s'attendait à un centre, Stach a enroulé une frappe magistrale dans la lucarne proche, profitant du placement approximatif d'Emiliano Martinez. Un but aussi audacieux que splendide.

Avant cela, Leeds avait déjà montré ses intentions. Dominic Calvert-Lewin avait obligé Martinez à intervenir après une percée de Jayden Bogle, tandis qu'Ilija Gruev s'était essayé de loin. Mais Villa n'a pas sombré.

En seconde période, les Villans ont haussé le ton. Emiliano Buendia a trouvé le poteau sur une frappe lointaine, et Ollie Watkins pensait égaliser dans la foulée, avant que son but ne soit refusé pour hors-jeu. Les occasions se multipliaient, la pression montait.

Et à deux minutes du terme, la délivrance est venue de Tammy Abraham. Sur un corner de Jadon Sancho, Ezri Konsa a remis de la tête dans la surface. Abraham, opportuniste, a utilisé sa cuisse pour loper la défense et marquer sur la ligne. Son premier but depuis son retour à Villa Park permet aux siens d'éviter une déconvenue à domicile.

Leeds reste 15e, toujours sous pression dans la lutte pour le maintien, tandis que Villa, troisième, pourrait voir Arsenal creuser l'écart en tête.



Burnley arrache un point héroïque à Stamford Bridge

À Londres, Chelsea FC a laissé filer deux points précieux face à Burnley FC (1-1), dans un match marqué par un retournement tardif.

Les Blues ont pourtant idéalement commencé la rencontre. Dès la quatrième minute, Joao Pedro a inscrit son 11e but de la saison en Premier League, concluant en deux temps après un excellent service de Pedro Neto, parfaitement lancé par Moises Caicedo.

Mais Chelsea n'a jamais su tuer le match. Malgré quelques tentatives de Cole Palmer et des situations intéressantes avant la pause, le rythme est retombé. Burnley, discipliné, a fermé les espaces et attendu son heure.

Le tournant est intervenu à la 72e minute, lorsque Wesley Fofana a reçu un second carton jaune pour une faute sur James Ward-Prowse. Réduits à dix, les Londoniens ont reculé dangereusement.

Burnley a alors poussé, et dans le temps additionnel, Zian Flemming a surgi. Sur un corner parfaitement tiré par Ward-Prowse, le milieu néerlandais s'est défait du marquage d'Andrey Santos pour placer une tête imparable dans le petit filet. Égalisation méritée.

Scott Parker peut savourer ce point,

même si Burnley reste 19e et à huit longueurs du maintien. Chelsea, de son côté, rate l'occasion de se rapprocher du podium et de mettre la pression sur Aston Villa.

Milner entre dans l'histoire, Brighton retrouve le sourire

Pendant ce temps, Brighton & Hove Albion s'est imposé 2-0 face à Brentford FC au Gtech Community Stadium, mettant fin à une série de six matches sans victoire.

La rencontre restera surtout marquée par un moment historique : James Milner est devenu le joueur le plus capé de l'histoire de la Premier League avec 654 apparitions. Une longévité exceptionnelle pour le vétéran anglais, titularisé au cœur du milieu.

Brighton a ouvert le score à la 30e minute. Après une frappe lointaine de Ferdi Kadioglu repoussée par la barre, Diego

Gomez a suivi pour conclure proprement. Juste avant la pause, Danny Welbeck a doublé la mise, profitant d'une erreur défensive pour fusiller Caoimhin Kelleher.

Brentford a tenté de réagir en seconde période. Nathan Collins et Dango Ouattara ont eu des opportunités, tandis que Joel Veltman a failli marquer contre son camp. Mais Bart Verbruggen a assuré dans les cages.

Grâce à cette victoire, Brighton grimpe à la 12e place et relance sa dynamique. Brentford, malgré la défaite, reste 7e mais voit la concurrence se rapprocher.

Entre sauvetage in extremis, égalisation héroïque et record historique, cette journée de Premier League illustre parfaitement l'intensité du championnat anglais. En haut comme en bas du tableau, chaque point pèse lourd. La lutte pour l'Europe et celle pour le maintien promettent encore de nombreux frissons dans les semaines à venir.



Saudi Cup 2026 : Forever Young entre dans la légende mondiale, cap sur Dubai

Il y a des victoires qui marquent une carrière. D'autres qui redessinent l'histoire. Samedi, à Riyad, Forever Young a franchi un cap que peu de champions atteignent : devenir le premier double lauréat de la course la plus riche du monde, la Saudi Cup, dotée de 20 millions de dollars. Sur la piste du somptueux King Abdulaziz Racecourse, le crack japonais a confirmé qu'il était bien plus qu'un simple gagnant : une icône du dirt mondial.

Entraîné par le maestro japonais Yoshito Yahagi, Forever Young a livré une démonstration de sang-froid et de puissance. Monté avec une confiance absolue par Ryusei Sakai, le champion de cinq ans a trouvé l'ouverture parfaite le long de la corde à l'entrée de la ligne droite. Un trou de souris, exploité avec une précision chirurgicale.

Une course tactique, une fin haletante

Le rythme avait été imprimé par Banishing et Thundersquall, avec le très attendu Nysos en embuscade. Forever Young, lui, galopait dans le sillage des leaders, parfaitement caché côté rail. Une position stratégique qui allait s'avérer décisive.

À 400 mètres du but, le duel tant attendu a éclaté. Forever Young et Nysos se sont livrés un mano a mano intense, sous les clameurs d'un public saoudien conquis. Mais lorsque le japonais a pris l'avantage, il est redevenu ce cheval presque impossible à dépasser. Avec le mors entre les dents, il a résisté jusqu'au poteau, s'imposant d'une longueur en 1'51"027.

Derrière ce duo de classe mondiale, Tumbarumba est venu chercher une méritoire troisième place devant Bishops Bay. Mais la lumière était ailleurs. Elle brillait sur Forever Young, désormais double vainqueur de l'épreuve reine de Riyad.

Un champion global

Ce succès n'est pas un coup d'éclat isolé. Il y a douze mois déjà, Forever Young remportait cette même Saudi Cup au



terme d'un duel épique face à Romantic Warrior. Mieux encore, il avait ensuite conquis l'Amérique en décrochant la Breeders' Cup Classic, référence suprême sur le dirt international.

Son palmarès saoudien est impressionnant : deux Saudi Cup et un succès dans le Saudi Derby. Trois victoires en sept éditions du meeting. Une régularité au plus haut niveau qui le rapproche progressivement du statut de légende.

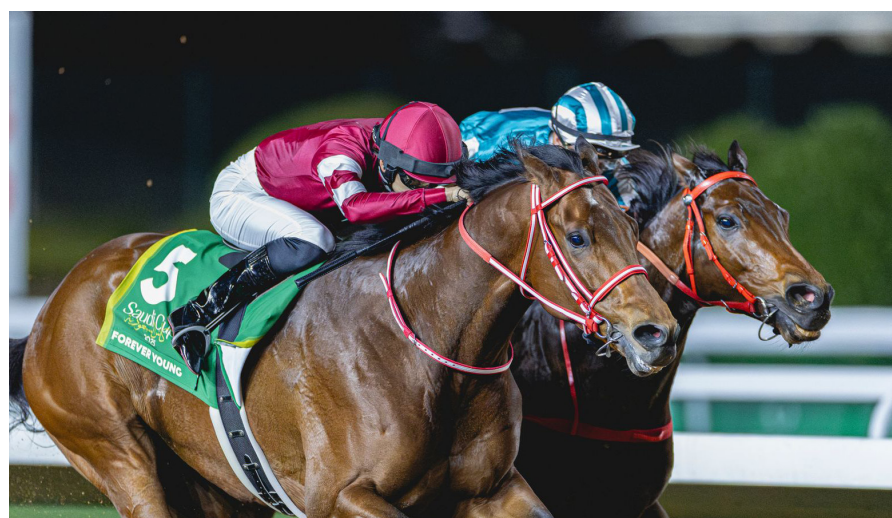
À l'issue de la course, Ryusei Sakai n'a pas caché son admiration : « C'est un cheval incroyable. Deux fois la Saudi Cup. Je lui fais totalement confiance. Je n'avais aucune inquiétude. Je suis très fier de lui. » Une sérénité qui contraste avec la pression évoquée par

Yoshito Yahagi :

« Il m'a donné des sensations incroyables tout au long de la course. Bien sûr, la pression était forte avant le départ car il était le meilleur du lot. Mais je pense que ce n'est pas mon entraînement qui fait de lui un grand cheval. Il est né champion. » Des mots forts, presque humbles, pour un entraîneur au sommet.

Cap sur la Dubai World Cup

La suite est déjà tracée : la Dubai World Cup. L'an dernier, Forever Young n'avait pu concrétiser à Meydan. « Il n'était tout simplement pas assez bon », reconnaît Yahagi avec lucidité. Cette fois, l'objectif est clair : effacer cet échec et compléter un doublé historique Saudi Cup – Dubai World Cup.



Du côté des battus, la déception était mesurée mais réelle. L'entraîneur américain Bob Baffert, deuxième avec Nysos, résumait l'état d'esprit : « Cette course, c'est presque comme le Kentucky Derby. Si vous ne gagnez pas, la deuxième place n'est pas très excitante. Mais Nysos a répondu présent. Forever Young est tout simplement exceptionnel. »

Brad Cox, quatrième avec Bishops Bay, se montrait philosophe. James Doyle, troisième avec Tumbarumba, savourait « une énorme performance ». Tous ont reconnu la supériorité du lauréat.

Une empreinte dans l'histoire

Dans un sport où la carrière des champions est souvent fragile et éphémère, Forever Young impose une rare continuité. Il voyage, il s'adapte, il gagne. Japon, Arabie Saoudite, États-Unis... partout, il répond présent. À seulement cinq ans, il affiche déjà un CV que beaucoup de cracks n'atteindront jamais. Et le plus impressionnant reste peut-être son mental : cette capacité à lutter, à refuser la défaite, à trouver une nouvelle accélération lorsque le danger approche.

La Saudi Cup 2026 ne restera pas seulement comme une course spectaculaire. Elle restera comme le moment où Forever Young est entré définitivement dans une autre dimension.

DIMANCHE 22 AU 28 FÉVRIER 2026



LEGEND HILL
RESIDENCES & SPA *****
MAURITIUS

UNE FIGURE INTERNATIONALE DE LA GASTRONOMIE FRANÇAISE S'INSTALLE À L'ÎLE MAURICE

Le **Chef triplement étoilé Glenn Viel** ouvre deux restaurants d'exception à Legend Hill, offrant une **expérience sensorielle** sans précédent face à une **vue spectaculaire** sur l'océan.

Référence incontournable de la **haute gastronomie française**, il signe à Maurice des lieux uniques, alliant **créativité, précision et émotion** dans un cadre d'une élégance rare.

RESTAURANT GASTRONOMIQUE | LE 1812

Ouvert le jeudi, vendredi et samedi
Dîner : 19h30 à 21h30. Tenue élégante exigée

RESTAURANT BISTRONOMIQUE | BVVIEW

Ouvert tous les jours : Petit déjeuner : 7H à 10H30
Déjeuner : 12H à 14H30 | Dîner : 19H30 à 22H

CONTACT :

+230 484 20 35
restaurants@legendhill-mauritius.com
www.legendhill-mauritius.com
Instagram & Facebook : @legendhill.mauritius

Le Journal Du Dimanche

Ne lisez pas l'actualité. Anticipez-la.



Le Journal Du Dimanche - Subscribe Now



<https://journaldudimanche.com/>

- ➔ Politique
- ➔ Business
- ➔ Sport
- ➔ International
- ➔ Culture & Société

Chaque semaine, Le Journal du Dimanche vous livre :

- ➔ Des enquêtes exclusives
- ➔ Des interviews sans concession
- ➔ Des analyses économiques pointues
- ➔ Les coulisses du pouvoir
- ➔ Les grandes tendances à Maurice et à l'international

DIMANCHE 22 AU 28 FÉVRIER 2026


globe attitude

Dil se Talat Aziz



LIVE IN CONCERT
WITH JEETU SHANKAR & AMRITA CHATTERJEE

APRIL 4TH 2026

TRIANON CONVENTION CENTRE

DOORS OPEN AT 16H00 || STARTS AT 19H30

Tickets: {  **VIP Ticket**
Rs 3,000
Private Cocktail
Included |  **Gold Ticket**
Rs 2,000 |  **Silver Ticket**
Rs 1,500 }

Tickets on sale at

 Otayo.com

 RadioPlus

 SUPER UNIC
WAY
Q.BORNES
SODNAC

 IndianOil
Verdun

 NESCO
KEEPS YOU SAFE
Quatre Bornes

 Shell
Arsenal n G bay

 TOLARAM
TULSHIS
Curepipe